COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DE LA FRONTIÈRE TERRESTRE ET MARITIME ENTRE LE CAMEROUN ET LE NIGÉRIA

(CAMEROUN c. NIGÉRIA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE DU 15 MARS 1996

1996

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING THE LAND AND MARITIME BOUNDARY BETWEEN CAMEROON AND NIGERIA

(CAMEROON v. NIGERIA)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER OF 15 MARCH 1996

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DE LA FRONTIÈRE TERRESTRE ET MARITIME ENTRE LE CAMEROUN ET LE NIGÉRIA

(CAMEROUN c. NIGÉRIA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE DU 15 MARS 1996

1996

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING THE LAND AND MARITIME BOUNDARY BETWEEN CAMEROON AND NIGERIA

(CAMEROON *v.* NIGERIA)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER OF 15 MARCH 1996

Mode officiel de citation:

Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria, mesures conservatoires, ordonnance du 15 mars 1996, C.I.J. Recueil 1996, p. 13

Official citation:

Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria, Provisional Measures, Order of 15 March 1996, I.C.J. Reports 1996, p. 13

ISSN 0074-4441
ISBN 92-1-070738-9

N° de vente:
Sales number **675**

15 MARS 1996

ORDONNANCE

FRONTIÈRE TERRESTRE ET MARITIME ENTRE LE CAMEROUN ET LE NIGÉRIA

(CAMEROUN c. NIGÉRIA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

LAND AND MARITIME BOUNDARY BETWEEN CAMEROON AND NIGERIA

(CAMEROON *v.* NIGERIA)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

15 MARCH 1996

ORDER

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

1996
15 mars
Rôle général
n° 94

ANNÉE 1996

15 mars 1996

AFFAIRE DE LA FRONTIÈRE TERRESTRE ET MARITIME ENTRE LE CAMEROUN ET LE NIGÉRIA

(CAMEROUN c. NIGÉRIA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE

Présents: M. BEDJAOUI, *Président*; M. SCHWEBEL, *Vice-Président*; MM. ODA, GUILLAUME, SHAHABUDDEEN, WEERAMANTRY, RANJEVA, HERCZEGH, SHI, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, FERRARI BRAVO, M^me^ HIGGINS, M. PARRA-ARANGUREN, *juges*; MM. MBAYE, AJIBOLA, *juges* ad hoc; M. VALENCIA-OSPINA, *Greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu les articles 41 et 48 du Statut de la Cour et les articles 73, 74 et 75 de son Règlement,

Rend l'ordonnance suivante:

1. Considérant que, par une requête déposée au Greffe de la Cour le 29 mars 1994, la République du Cameroun (ci-après dénommée le «Came-

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1996

15 March 1996

1996
15 March
General List
No. 94

CASE CONCERNING THE LAND AND MARITIME BOUNDARY BETWEEN CAMEROON AND NIGERIA

(CAMEROON *v.* NIGERIA)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER

Present: *President* BEDJAOUI; *Vice-President* SCHWEBEL; *Judges* ODA, GUILLAUME, SHAHABUDDEEN, WEERAMANTRY, RANJEVA, HERCZEGH, SHI, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, FERRARI BRAVO, HIGGINS, PARRA-ARANGUREN; *Judges* ad hoc MBAYE, AJIBOLA; *Registrar* VALENCIA-OSPINA.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Articles 41 and 48 of the Statute of the Court and to Articles 73, 74 and 75 of the Rules of Court,

Makes the following Order:

1. Whereas, by an Application filed in the Registry of the Court on 29 March 1994, the Republic of Cameroon (hereinafter referred to as

roun») a introduit une instance contre la République fédérale du Nigéria (ci-après dénommée le «Nigéria») à propos d'un différend présenté comme «port[ant] essentiellement sur la question de la souveraineté sur la presqu'île de Bakassi»;

2. Considérant que, dans cette requête, le Cameroun se réfère, pour fonder la compétence de la Cour, aux déclarations faites par les deux Etats en application du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut;

3. Considérant que, dans ladite requête, il est indiqué que le Nigéria «conteste l'appartenance [de la presqu'île de Bakassi au] ... Cameroun»; que «cette contestation a pris la forme, depuis la fin de l'année 1993, d'une agression de la part ... du Nigéria dont les troupes occupent plusieurs localités camerounaises situées dans la presqu'île de Bakassi»; et qu'il «en résulte de graves préjudices pour l[e] ... Cameroun, dont il est demandé respectueusement à la Cour de bien vouloir ordonner la réparation»;

4. Considérant que, dans sa requête, le Cameroun expose en outre que la «délimitation [de la frontière maritime entre les deux Etats] est demeurée partielle et [que] les deux Parties n'ont pas pu, malgré de nombreuses tentatives, se mettre d'accord pour la compléter»; et qu'il prie en conséquence la Cour, «afin d'éviter de nouveaux incidents entre les deux pays, ... de bien vouloir déterminer le tracé de la frontière maritime entre les deux Etats au-delà de celui qui avait été fixé en 1975»;

5. Considérant qu'au terme de sa requête le Cameroun conclut comme suit:

> «Sur la base de l'exposé des faits et des moyens juridiques qui précèdent, la République du Cameroun, tout en se réservant le droit de compléter, d'amender ou de modifier la présente requête pendant la suite de la procédure et de présenter à la Cour une demande en indication de mesures conservatoires si celles-ci se révélaient nécessaires, prie la Cour de dire et juger:
>
> *a)* que la souveraineté sur la presqu'île de Bakassi est camerounaise, en vertu du droit international, et que cette presqu'île fait partie intégrante du territoire de la République du Cameroun;
>
> *b)* que la République fédérale du Nigéria a violé et viole le principe fondamental du respect des frontières héritées de la colonisation (*uti possidetis juris*);
>
> *c)* que, en utilisant la force contre la République du Cameroun, la République fédérale du Nigéria a violé et viole ses obligations en vertu du droit international conventionnel et coutumier;
>
> *d)* que la République fédérale du Nigéria, en occupant militairement la presqu'île camerounaise de Bakassi, a violé et viole les obligations qui lui incombent en vertu du droit conventionnel et coutumier;
>
> *e)* que, vu ces violations des obligations juridiques susvisées, la République fédérale du Nigéria a le devoir exprès de mettre fin à sa présence militaire sur le territoire camerounais, et d'évacuer

"Cameroon") instituted proceedings against the Federal Republic of Nigeria (hereinafter referred to as "Nigeria") in respect of a dispute described as "relat[ing] essentially to the question of sovereignty over the Bakassi Peninsula";

2. Whereas in that Application Cameroon refers, as a basis for the jurisdiction of the Court, to the declarations made by the two States pursuant to Article 36, paragraph 2, of the Statute;

3. Whereas in the aforementioned Application it is stated that "Cameroon's title [to the Bakassi Peninsula] is contested" by Nigeria; that "since the end of 1993, this contestation has taken the form of an aggression by . . . Nigeria, whose troops are occupying several Cameroonian localities in the Bakassi Peninsula"; and that this "has resulted in great prejudice to . . . Cameroon, for which the Court is respectfully requested to order reparation";

4. Whereas in its Application Cameroon further states that the "delimitation [of the maritime boundary between the two States] has remained a partial one and [that], despite many attempts to complete it, the two parties have been unable to do so"; and whereas it accordingly requested the Court, "in order to avoid further incidents between the two countries, . . . to determine the course of the maritime boundary between the two States beyond the line fixed in 1975";

5. Whereas at the close of its Application Cameroon presented the following submissions:

> "On the basis of the foregoing statement of facts and legal grounds, the Republic of Cameroon, while reserving for itself the right to complement, amend or modify the present Application in the course of the proceedings and to submit to the Court a request for the indication of provisional measures should they prove to be necessary, asks the Court to adjudge and declare:
>
> *(a)* that sovereignty over the Peninsula of Bakassi is Cameroonian, by virtue of international law, and that that Peninsula is an integral part of the territory of Cameroon;
>
> *(b)* that the Federal Republic of Nigeria has violated and is violating the fundamental principle of respect for frontiers inherited from colonization *(uti possidetis juris)*;
>
> *(c)* that by using force against the Republic of Cameroon, the Federal Republic of Nigeria has violated and is violating its obligations under international treaty law and customary law;
>
> *(d)* that the Federal Republic of Nigeria, by militarily occupying the Cameroonian Peninsula of Bakassi, has violated and is violating the obligations incumbent upon it by virtue of treaty law and customary law;
>
> *(e)* that in view of these breaches of legal obligation, mentioned above, the Federal Republic of Nigeria has the express duty of putting an end to its military presence in Cameroonian terri-

sans délai et sans condition ses troupes de la presqu'île camerounaise de Bakassi;

e') que la responsabilité de la République fédérale du Nigéria est engagée par les faits internationalement illicites exposés *sub litterae a), b), c), d)* et *e)* ci-dessus;

e") qu'en conséquence une réparation d'un montant à déterminer par la Cour est due par la République fédérale du Nigéria à la République du Cameroun pour les préjudices matériels et moraux subis par celle-ci, la République du Cameroun se réservant d'introduire devant la Cour une évaluation précise des dommages provoqués par la République fédérale du Nigéria.

f) Afin d'éviter la survenance de tout différend entre les deux Etats relativement à leur frontière maritime, la République du Cameroun prie la Cour de procéder au prolongement du tracé de sa frontière maritime avec la République fédérale du Nigéria jusqu'à la limite des zones maritimes que le droit international place sous leur juridiction respective»;

6. Considérant que, le 29 mars 1994, le Greffier a notifié, par télex et par lettre, le dépôt de cette requête au Gouvernement du Nigéria, et qu'une copie certifiée conforme lui en a été transmise;

7. Considérant que, le 6 juin 1994, le Cameroun a déposé au Greffe une requête additionnelle «aux fins d'élargissement de l'objet du différend» à un autre différend, décrit dans cette requête additionnelle comme «port[ant] essentiellement sur la question de la souveraineté sur une partie du territoire camerounais dans la zone du lac Tchad»;

8. Considérant que, dans ladite requête additionnelle, il est indiqué que le Nigéria «conteste l'appartenance [de cette partie de territoire au] ... Cameroun»; et que

> «cette contestation a pris la forme d'une introduction massive de ressortissants nigérians dans la zone litigieuse, suivie par celle des forces de sécurité nigérianes, avant d'être formulée officiellement par le Gouvernement de la République fédérale du Nigéria, tout récemment, pour la première fois»;

9. Considérant que, dans sa requête additionnelle, le Cameroun demande également à la Cour de «préciser définitivement» la frontière entre les deux Etats du lac Tchad à la mer, et la prie de joindre les deux requêtes et «d'examiner l'ensemble en une seule et même instance»;

10. Considérant qu'au terme de sa requête additionnelle le Cameroun conclut ainsi:

> «Sur la base de l'exposé des faits et des moyens juridiques qui précèdent et sous toutes les réserves formulées au paragraphe 20 de sa requête du 29 mars 1994, la République du Cameroun prie la Cour de dire et juger:
>
> *a)* que la souveraineté sur la parcelle litigieuse dans la zone du lac

tory, and effecting an immediate and unconditional withdrawal of its troops from the Cameroonian Peninsula of Bakassi;

(c') that the internationally unlawful acts referred to under *(a)*, *(b)*, *(c)*, *(d)* and *(e)* above involve the responsibility of the Federal Republic of Nigeria;

(c") that, consequently, and on account of the material and non-material damage inflicted upon the Republic of Cameroon, reparation in an amount to be determined by the Court is due from the Federal Republic of Nigeria to the Republic of Cameroon, which reserves the introduction before the Court of [proceedings for] a precise assessment of the damage caused by the Federal Republic of Nigeria.

(f) In order to prevent any dispute arising between the two States concerning their maritime boundary, the Republic of Cameroon requests the Court to proceed to prolong the course of its maritime boundary with the Federal Republic of Nigeria up to the limit of the maritime zones which international law places under their respective jurisdictions";

6. Whereas the Registrar notified the Government of Nigeria on 29 March 1994, by telex and by letter, of the filing of that Application, and a certified copy thereof was transmitted to it;

7. Whereas on 6 June 1994 Cameroon filed in the Registry an Additional Application "for the purpose of extending the subject of the dispute" to a further dispute, described in that Additional Application as "relat[ing] essentially to the question of sovereignty over a part of the territory of Cameroon in the area of Lake Chad";

8. Whereas in that Additional Application it is indicated that "Cameroon's title to [that part of the territory] is contested by . . . Nigeria"; and that

> "that contestation initially took the form of a massive introduction of Nigerian nationals into the disputed area, followed by an introduction of Nigerian security forces, effected prior to the official statement of its claim by the Government of the Federal Republic of Nigeria quite recently, for the first time";

9. Whereas in its Additional Application Cameroon also requested the Court "to specify definitively" the frontier between the two States from Lake Chad to the sea, and asked it to join the two Applications and "to examine the whole in a single case";

10. Whereas at the close of its Additional Application Cameroon presented the following submissions:

> "On the basis of the foregoing statement of facts and legal grounds, and subject to the reservations expressed in paragraph 20 of its Application of 29 March 1994, the Republic of Cameroon asks the Court to adjudge and declare:
>
> *(a)* that sovereignty over the disputed parcel in the area of Lake

Tchad est camerounaise en vertu du droit international, et que cette parcelle fait partie intégrante du territoire de la République du Cameroun;

b) que la République fédérale du Nigéria a violé et viole le principe fondamental du respect des frontières héritées de la colonisation (*uti possidetis juris*) ainsi que ses engagements juridiques récents relativement à la démarcation des frontières dans le lac Tchad;

c) que la République fédérale du Nigéria, en occupant avec l'appui de ses forces de sécurité des parcelles du territoire camerounais dans la zone du lac Tchad, a violé et viole ses obligations en vertu du droit conventionnel et coutumier;

d) que, vu les obligations juridiques susvisées, la République fédérale du Nigéria a le devoir exprès d'évacuer sans délai et sans conditions ses troupes du territoire camerounais dans la zone du lac Tchad;

e) que la responsabilité de la République fédérale du Nigéria est engagée par les faits internationalement illicites exposés aux sous-paragraphes *a)*, *b)*, *c)* et *d)* ci-dessus;

e') qu'en conséquence une réparation d'un montant à déterminer par la Cour est due par la République fédérale du Nigéria à la République du Cameroun pour les préjudices matériels et moraux subis par celle-ci, la République du Cameroun se réservant d'introduire devant la Cour une évaluation précise des dommages provoqués par la République fédérale du Nigéria.

f) Que vu les incursions répétées des populations et des forces armées nigérianes en territoire camerounais tout le long de la frontière entre les deux pays, les incidents graves et répétés qui s'ensuivent, et l'attitude instable et réversible de la République fédérale du Nigéria relativement aux instruments juridiques définissant la frontière entre les deux pays et au tracé exact de cette frontière, la République du Cameroun prie respectueusement la Cour de bien vouloir préciser définitivement la frontière entre elle et la République fédérale du Nigéria du lac Tchad à la mer»;

11. Considérant que, le 7 juin 1994, le Greffier a informé l'agent du Nigéria du dépôt de la requête additionnelle, et lui a communiqué une copie certifiée conforme de celle-ci;

12. Considérant que, lors d'une réunion que le Président de la Cour a tenue avec les représentants des Parties le 14 juin 1994, l'agent du Nigéria a déclaré ne pas voir d'objection à ce que la requête additionnelle soit traitée, ainsi que le Cameroun en avait exprimé le souhait, comme un amendement à la requête initiale, de sorte que la Cour puisse examiner l'ensemble en une seule et même instance; et considérant que, par une ordonnance en date du 16 juin 1994, la Cour a indiqué qu'elle ne voyait

Chad is Cameroonian, by virtue of international law, and that that parcel is an integral part of the territory of Cameroon;

(*b*) that the Federal Republic of Nigeria has violated and is violating the fundamental principle of respect for frontiers inherited from colonization (*uti possidetis juris*), and its recent legal commitments concerning the demarcation of frontiers in Lake Chad;

(*c*) that the Federal Republic of Nigeria, by occupying, with the support of its security forces, parcels of Cameroonian territory in the area of Lake Chad, has violated and is violating its obligations under treaty law and customary law;

(*d*) that in view of these legal obligations, mentioned above, the Federal Republic of Nigeria has the express duty of effecting an immediate and unconditional withdrawal of its troops from Cameroonian territory in the area of Lake Chad;

(*e*) that the internationally unlawful acts referred to under (*a*), (*b*), (*c*) and (*d*) above involve the responsibility of the Federal Republic of Nigeria;

(*e'*) that consequently, and on account of the material and non-material damage inflicted upon the Republic of Cameroon, reparation in an amount to be determined by the Court is due from the Federal Republic of Nigeria to the Republic of Cameroon, which reserves the introduction before the Court of [proceedings for] a precise assessment of the damage caused by the Federal Republic of Nigeria.

(*f*) That in view of the repeated incursions of Nigerian groups and armed forces into Cameroonian territory, all along the frontier between the two countries, the consequent grave and repeated incidents, and the vacillating and contradictory attitude of the Federal Republic of Nigeria in regard to the legal instruments defining the frontier between the two countries and the exact course of that frontier, the Republic of Cameroon respectfully asks the Court to specify definitively the frontier between Cameroon and the Federal Republic of Nigeria from Lake Chad to the sea";

11. Whereas on 7 June 1994 the Registrar informed the Agent of Nigeria of the filing of the Additional Application and transmitted to him a certified copy thereof;

12. Whereas at a meeting which the President of the Court held with the representatives of the Parties on 14 June 1994 the Agent of Nigeria stated that he had no objection to the Additional Application being treated, in accordance with the wish expressed by Cameroon, as an amendment to the initial Application, so that the Court could deal with the whole in a single case; and whereas by an Order dated 16 June 1994 the Court indicated that it had no objection itself to such a procedure,

pas elle-même d'objection à ce qu'il soit ainsi procédé, et a fixé au 16 mars 1995 et au 18 décembre 1995 les dates d'expiration des délais pour le dépôt du mémoire du Cameroun et du contre-mémoire du Nigéria, respectivement;

13. Considérant que, conformément au paragraphe 3 de l'article 40 du Statut et à l'article 42 du Règlement de la Cour, des copies de la requête initiale et de son amendement ont été transmises aux Membres des Nations Unies, par l'entremise du Secrétaire général, ainsi qu'aux autres Etats admis à ester devant la Cour; et que le texte de l'ordonnance du 16 juin 1994 leur a été communiqué sous le même pli;

14. Considérant que, dans les délais fixés par cette ordonnance, le Cameroun a déposé son mémoire et le Nigéria a déposé certaines exceptions préliminaires à la compétence de la Cour et à la recevabilité des demandes du Cameroun; et considérant que, par une ordonnance en date du 10 janvier 1996, le Président de la Cour, constatant qu'en vertu du paragraphe 3 de l'article 79 du Règlement la procédure sur le fond était suspendue, a fixé au 15 mai 1996 la date d'expiration du délai dans lequel le Cameroun pourrait présenter un exposé écrit contenant ses observations et ses conclusions sur les exceptions préliminaires, conformément à cette même disposition;

15. Considérant que, la Cour ne comptant pas sur le siège de juge de la nationalité des Parties, le Cameroun a désigné M. Kéba Mbaye, et le Nigéria, M. Bola Ajibola, pour siéger en qualité de juges *ad hoc* en l'affaire, conformément au paragraphe 3 de l'article 31 du Statut;

16. Considérant que, le 8 février 1996, le ministre des relations extérieures du Cameroun a fait tenir à la Cour le texte d'un communiqué publié par le Gouvernement camerounais à la suite d'un incident armé survenu le 3 février 1996 dans la presqu'île de Bakassi; et que, selon ce communiqué, des contacts étaient en cours entre les deux Parties «pour que prévale la paix dans cette région, en attendant le verdict de la Cour internationale de Justice»;

17. Considérant que, par une lettre datée du 10 février 1996 et reçue au Greffe le 12 février 1996 par télécopie, l'agent du Cameroun, se référant aux «graves incidents qui oppos[aient] les forces [des deux Parties] dans la péninsule de Bakassi depuis le ... 3 février 1996», a communiqué à la Cour le texte d'une demande en indication de mesures conservatoires fondée sur les articles 41 du Statut et 73 du Règlement de la Cour; et que, dans sa lettre, l'agent du Cameroun a souligné «l'urgence et la gravité de la situation» et demandé qu'une audience «soit fixée à une date aussi rapprochée que possible»;

18. Considérant que, dans cette demande en indication de mesures conservatoires, le Gouvernement camerounais expose notamment ce qui suit:

> «Dans la journée du samedi 3 février 1996 à 12 heures les forces nigérianes ont attaqué les troupes camerounaises dans la péninsule de Bakassi, tout le long de la ligne de cessez-le-feu de février 1994. A

and fixed 16 March 1995 and 18 December 1995 as the time-limits for the filing of the Memorial of Cameroon and the Counter-Memorial of Nigeria, respectively;

13. Whereas, in accordance with Article 40, paragraph 3, of the Statute and Article 42 of the Rules of Court, copies of the initial Application and of the amendment to it were transmitted to the Members of the United Nations through the Secretary-General, as well as to the other States entitled to appear before the Court; and whereas the text of the Order of 16 June 1994 was communicated to them under the same cover;

14. Whereas within the time-limits fixed by that Order Cameroon filed its Memorial and Nigeria filed certain preliminary objections to the jurisdiction of the Court and the admissibility of the claims of Cameroon; and whereas by an Order dated 10 January 1996 the President of the Court, noting that by virtue of Article 79, paragraph 3, of the Rules of Court the proceedings on the merits were suspended, fixed 15 May 1996 as the time-limit within which Cameroon might present a written statement of its observations and submissions on the preliminary objections, in accordance with that same provision;

15. Whereas, since the Court includes upon the bench no judge of the nationality of either of the Parties, Cameroon chose Mr. Kéba Mbaye, and Nigeria Mr. Bola Ajibola, to sit as judges *ad hoc* in the case, in accordance with Article 31, paragraph 3, of the Statute;

16. Whereas on 8 February 1996 the Minister for External Relations of Cameroon transmitted to the Court the text of a communiqué published by the Cameroonian Government in the wake of an armed incident that had occurred on 3 February 1996 in the Bakassi Peninsula; and whereas, according to that communiqué, the two Parties were currently in contact "to ensure that peace prevail[ed] in this region pending the judgment of the International Court of Justice";

17. Whereas by a letter dated 10 February 1996 and received in the Registry by facsimile on 12 February 1996 the Agent of Cameroon, referring to the "grave incidents which have taken place between the . . . forces [of the two Parties] in the Bakassi Peninsula since . . . 3 February 1996", communicated to the Court the text of a request for the indication of provisional measures based on Article 41 of the Statute and on Article 73 of the Rules of Court; and whereas in his letter the Agent of Cameroon laid stress upon the "urgency and gravity of the situation" and asked that "the earliest possible date should be fixed for the hearing";

18. Whereas in its request for the indication of provisional measures the Cameroonian Government gave, *inter alia*, the following account:

> "On Saturday 3 February 1996, at 12 noon, Nigerian forces attacked the Cameroonian troops in the Bakassi Peninsula along the entire cease-fire line of February 1994. Following that attack, as a

la suite de cette attaque qui a fait un mort, un disparu et plusieurs blessés du côté camerounais et qui a causé des dégâts matériels importants, la sous-préfecture d'Idabato et les localités d'Uzama, de Kombo a Janea et d'Idabato sont tombées aux mains des forces nigérianes.

Les affrontements militaires se poursuivent depuis lors par intermittence. Au surplus les moyens utilisés par les troupes nigérianes, constituées de forces terrestres et navales importantes appuyées par l'artillerie lourde, dénotent clairement l'intention de la Partie nigériane de poursuivre la conquête de la péninsule de Bakassi»;

19. Considérant que, dans ladite demande en indication de mesures conservatoires, le Cameroun, se référant aux dispositions du paragraphe 2 de l'article 73 du Règlement de la Cour, précise par ailleurs ainsi les conséquences qui découleraient selon lui du rejet de cette demande:

«l'issue du conflit armé sur le terrain rendrait impossible ou, en tout cas, compliquerait singulièrement l'exécution du futur arrêt de la Cour; la destruction d'éléments de preuve lors de la poursuite des hostilités risquerait de fausser le déroulement de la procédure; et la poursuite des affrontements armés aggraverait considérablement les dommages causés à la République du Cameroun et dont celle-ci a demandé réparation dans sa requête et dans son mémoire notamment en causant des pertes irrémédiables en vies et en souffrances humaines et d'importants dommages matériels»;

20. Considérant qu'au terme de sa demande le Cameroun prie la Cour de bien vouloir indiquer les mesures suivantes:

«1) les forces armées des Parties se retireront à l'emplacement qu'elles occupaient avant l'attaque armée nigériane du 3 février 1996;
2) les Parties s'abstiendront de toute activité militaire le long de la frontière jusqu'à l'intervention de l'arrêt de la Cour;
3) les Parties s'abstiendront de tout acte ou action qui pourrait entraver la réunion des éléments de preuve dans la présente instance»;

21. Considérant que le 12 février 1996, dès réception de la communication télécopiée de l'agent du Cameroun, le Greffier en a adressé copie à l'agent du Nigéria; et que la copie certifiée conforme, visée au paragraphe 2 de l'article 73 du Règlement, de la demande en indication de mesures conservatoires a été transmise à ce dernier le 16 février 1996, dès réception au Greffe de l'exemplaire original de ladite demande;

22. Considérant que, le 16 février 1996, le Greffier a informé les Parties que la Cour avait fixé au 5 mars 1996 la date d'ouverture de la procédure orale prévue au paragraphe 3 de l'article 74 du Règlement, au cours de

result of which there was one death, one person missing and several wounded on the Cameroonian side, as well as substantial material damage, the Idabato Sub-Prefecture and the localities of Uzama, Kombo a Janea and Idabato fell into the hands of the Nigerian forces.

Since then the armed clashes have continued intermittently. Moreover, the means employed by the Nigerian troops, consisting of substantial land and naval forces supported by heavy artillery, indicate clearly the intention of the Nigerian Party to continue the conquest of the Bakassi Peninsula";

19. Whereas in the aforementioned request for the indication of provisional measures Cameroon, referring to the provisions of Article 73, paragraph 2, of the Rules of Court, went on to specify in the following terms the consequences which, in its view, would flow from the rejection of its request:

"the outcome of the armed conflict on the ground would make it impossible or, at all events, remarkably difficult for effect to be given to the future judgment of the Court; the destruction of items of evidence through the pursuit of hostilities would risk distorting the course of the proceedings; and the continuance of armed clashes would considerably aggravate the injury caused to the Republic of Cameroon — for which the latter has requested reparation in its Application and its Memorial — notably by causing irremediable loss of life as well as human suffering and substantial material damage";

20. Whereas at the close of its request Cameroon asked the Court to indicate the following measures:

"(1) the armed forces of the Parties shall withdraw to the position they were occupying before the Nigerian armed attack of 3 February 1996;
(2) the Parties shall abstain from all military activity along the entire boundary until the judgment of the Court takes place;
(3) the Parties shall abstain from any act or action which might hamper the gathering of evidence in the present case";

21. Whereas on 12 February 1996, immediately upon receiving the facsimile communication from the Agent of Cameroon, the Registrar sent a copy thereof to the Agent of Nigeria; and whereas the certified copy of the request for the indication of provisional measures, referred to in Article 73, paragraph 2, of the Rules of Court, was transmitted to the Agent of Nigeria on 16 February 1996, immediately after receipt in the Registry of the original of the aforementioned request;

22. Whereas on 16 February 1996 the Registrar informed the Parties that the Court had fixed 5 March 1996 as the date for the opening of the oral proceedings contemplated in Article 74, paragraph 3, of the Rules of

laquelle elles pourraient présenter leurs observations sur la demande en indication de mesures conservatoires;

23. Considérant que, le 16 février 1996, l'agent du Nigéria a adressé à la Cour une communication intitulée «Le Gouvernement du Cameroun oblige les Nigérians de Bakassi (territoire contesté) à s'inscrire et à voter aux élections municipales», qui est parvenue au Greffe le 19 février 1996; considérant que, dans cette communication, l'agent du Nigéria, après avoir rappelé la position de son gouvernement quant à la procédure engagée devant la Cour par le Gouvernement camerounais, s'est référé aux élections municipales organisées par les autorités camerounaises le 21 janvier 1996, et a déclaré notamment à ce sujet:

> «En tant qu'Etat souverain, la République du Cameroun a le droit de tenir des élections sur son territoire. Cependant, ce droit ne peut pas et ne doit pas s'étendre aux régions qui font l'objet d'un différend entre la République du Cameroun et la République fédérale du Nigéria. En violation flagrante de ce principe primordial, le Cameroun a délimité des régions de la péninsule de Bakassi aux fins d'élections municipales. Pis encore, le Gouvernement du Cameroun a contraint les Nigérians qui résident dans ces régions à s'inscrire et à voter pour le RDPC, le parti au pouvoir dirigé par le président Paul Biya. Les autorités policières locales ont imposé des sanctions très sévères aux personnes qui ne se sont pas conformées à ces directives»;

et considérant que la communication de l'agent du Nigéria s'achève ainsi:

> «Le Gouvernement du Nigéria invite par la présente la Cour internationale de Justice à prendre acte de cette protestation et à rappeler à l'ordre le Gouvernement du Cameroun.
>
> ... [L]e Gouvernement du Cameroun devrait être mis en demeure de cesser de harceler les citoyens nigérians dans la péninsule de Bakassi jusqu'à ce que l'affaire en instance soit tranchée définitivement par la Cour internationale de Justice»;

24. Considérant que copie de cette communication a immédiatement été transmise à l'agent du Cameroun qui, dans une lettre en date du 29 février 1996, parvenue au Greffe le 1er mars par télécopie, a indiqué que son gouvernement «apportera[it] aux allégations contenues dans ce document les réponses qu'elles appellent lors de l'audience du 5 mars» et a précisé

> «qu'en organisant des élections municipales démocratiques dans les communes de la péninsule camerounaise de Bakassi qui sont sous son contrôle effectif ou qui l'étaient avant l'invasion nigériane qui a commencé le 3 février, le Cameroun n'a fait qu'exercer les droits qui lui appartiennent en vertu du droit international»;

25. Considérant que, par une lettre en date du 26 février 1996, reçue au Greffe le 29 février 1996, l'agent du Cameroun a fait tenir à la Cour

Court, during which they could present their observations on the request for the indication of provisional measures;

23. Whereas on 16 February 1996 the Agent of Nigeria addressed to the Court a communication entitled "Cameroonian Government forces Nigerians in Bakassi (Disputed Territory) to Register and Vote in Municipal Elections", which reached the Registry on 19 February 1996; whereas in that communication the Agent of Nigeria, having recalled the position of his Government with respect to the proceedings instituted before the Court by the Cameroonian Government, referred to the municipal elections organized by the Cameroonian authorities on 21 January 1996 and, in particular, stated in that regard that:

> "The Republic of Cameroon as a Sovereign Nation has every right to fix and conduct elections in her territory. This right however cannot and should not extend to areas in dispute between the Republic of Cameroon and the Federal Republic of Nigeria. In flagrant violation of this cardinal principle, Cameroon delimited parts of Bakassi Peninsula for the municipal election. Worse still, the Government of Cameroon forced Nigerians resident in those areas to register and vote for the ruling CPDM Party led by President Paul Biya. Failure to abide by this directive attracted very severe sanctions from the local police authorities";

and whereas the communication from the Agent of Nigeria concluded in the following terms:

> "The Nigerian Government hereby invites the International Court of Justice to note this protest and call the Government of Cameroon to order.
>
> . . . [T]he Government of Cameroon should be warned to desist from further harassment of Nigerian citizens in the Bakassi Peninsula until the final determination of the case pending at the International Court of Justice";

24. Whereas a copy of that communication was immediately transmitted to the Agent of Cameroon, who in a letter dated 29 February 1996, received in the Registry on 1 March by telefax, indicated that his Government would "reply as appropriate to the allegations contained in this document at the hearing on 5 March", and stated that:

> "by organizing democratic municipal elections in the communes of the Cameroonian Peninsula of Bakassi which are under its effective control or which were so before the Nigerian invasion which began on 3 February, Cameroon has done no more than exercise the rights which it has under international law";

25. Whereas by a letter dated 26 February 1996, received in the Registry on 29 February 1996, the Agent of Cameroon transmitted to the

un certain nombre de pièces auxquelles son gouvernement avait l'intention de se référer à l'appui de ses plaidoiries; et que copie de cette lettre et des documents qui l'accompagnaient a immédiatement été transmise à l'agent du Nigéria;

26. Considérant qu'aux audiences publiques tenues les 5, 6 et 8 mars 1996 des observations orales sur la demande en indication de mesures conservatoires ont été présentées:

au nom du Cameroun:

par S. Exc. M. Douala Moutome, *agent*,
S. Exc. M. Paul Bamela Engo,
M. Alain Pellet, *agent adjoint*,
M. Jean-Pierre Cot,
M. Maurice Kamto, *coagent*,
M. Peter Ntarmarck, *coagent*;

au nom du Nigéria:

par S. Exc. *Chief* Michael A. Ashikedi Agbamuche, SAN, *agent*,
M. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A.,
sir Arthur Watts, K.C.M.G., Q.C.,
M. James Crawford,
Chief Richard Akinjide, SAN, *coagent*;

considérant que les Parties ont répondu oralement aux questions posées par des membres de la Cour à l'audience; et que le Nigéria a indiqué à cette occasion que sa communication du 16 février 1996 ne constituait pas une demande reconventionnelle en indication de mesures conservatoires;

27. Considérant qu'au cours desdites audiences divers documents ont été produits par les Parties; que la Cour a autorisé le Nigéria à présenter des observations écrites sur certains documents soumis par le Cameroun le 8 mars 1996; que ces observations sont parvenues au Greffe par télécopie le 11 mars 1996; et que copie en a été transmise le même jour à l'agent du Cameroun;

* * *

28. Considérant que chacune des deux Parties a fait une déclaration reconnaissant la juridiction obligatoire de la Cour conformément au paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour; que la déclaration du Nigéria a été déposée auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies le 3 septembre 1965, et celle du Cameroun le 3 mars 1994; qu'aucune des deux déclarations ne comporte de réserve; et que le Nigéria a précisé dans sa déclaration que celle-ci était faite sous la seule condition de réciprocité;

29. Considérant que le Nigéria a présenté des exceptions préliminaires à la compétence de la Cour dans la présente affaire, et qu'il a notamment allégué le défaut de réciprocité substantielle dans la reconnaissance de la juridiction de la Cour par les Parties; et considérant qu'au cours de la

Court a number of documents to which his Government intended to refer in support of its oral pleadings; and whereas a copy of that letter and of the documents which accompanied it was immediately transmitted to the Agent of Nigeria;

26. Whereas oral statements on the request for the indication of provisional measures were presented at the public hearings held on 5, 6 and 8 March 1996 by the following:

on behalf of Cameroon:

H.E. Mr. Douala Moutome, *Agent*,
H.E. Mr. Paul Bamela Engo,
Mr. Alain Pellet, *Deputy-Agent*,
Mr. Jean-Pierre Cot,
Mr. Maurice Kamto, *Co-Agent*,
Mr. Peter Ntarmack, *Co-Agent*;

on behalf of Nigeria:

H.E. Chief Michael A. Ashikedi Agbamuche, SAN, *Agent*,
Mr. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A.,
Sir Arthur Watts, K.C.M.G., Q.C.,
Mr. James Crawford,
Chief Richard Akinjide, SAN, *Co-Agent*;

whereas oral replies were given by the Parties to the questions put during the hearings by Members of the Court; and whereas Nigeria indicated on that occasion that its communication of 16 February 1996 did not constitute a counter-claim for the indication of provisional measures;

27. Whereas during those hearings various documents were produced by the Parties; whereas Nigeria was authorized by the Court to present written observations on certain documents submitted by Cameroon on 8 March 1996; whereas those observations were received in the Registry by facsimile on 11 March 1996; and whereas a copy thereof was transmitted the same day to the Agent of Cameroon;

* * *

28. Whereas the two Parties have each made a declaration recognizing the compulsory jurisdiction of the Court in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute; whereas the declaration of Nigeria was deposited with the Secretary-General of the United Nations on 3 September 1965 and that of Cameroon on 3 March 1994; whereas neither of the two declarations includes any reservation; and whereas Nigeria has made it clear in its declaration that it was made on the sole condition of reciprocity;

29. Whereas Nigeria has raised preliminary objections to the jurisdiction of the Court in the present case, and has claimed *inter alia* that there is no substantive reciprocity in the recognition of the jurisdiction of the Court by the Parties; and whereas in the course of the present proceed-

présente procédure son agent a exprimé l'opinion «que la Cour n'a pas, même *prima facie*, compétence pour connaître des questions de fond»;

30. Considérant qu'en présence d'une demande en indication de mesures conservatoires la Cour n'a pas besoin, avant de décider d'indiquer ou non de telles mesures, de s'assurer d'une manière définitive qu'elle a compétence quant au fond de l'affaire, mais qu'elle ne peut cependant indiquer ces mesures que si les dispositions invoquées par le demandeur semblent *prima facie* constituer une base sur laquelle la compétence de la Cour pourrait être fondée;

31. Considérant que la Cour, qui a pris note de l'opinion émise par l'agent du Nigéria quant à sa compétence *prima facie*, est d'avis que les exceptions préliminaires présentées par cet Etat ne sont pas de nature telle qu'elles puissent exclure cette compétence; que la Cour estime en effet que les déclarations faites par les Parties conformément au paragraphe 2 de l'article 36 de son Statut constituent *prima facie* une base sur laquelle sa compétence pourrait être fondée en l'espèce;

*

32. Considérant que le Nigéria a également soulevé des exceptions à la recevabilité des demandes du Cameroun, et qu'il a notamment fait valoir que les Parties avaient l'obligation de régler toutes les questions de frontière pendantes entre elles en ayant recours aux mécanismes bilatéraux existants; et considérant qu'au cours de la présente procédure le Nigéria a soutenu que la requête du Cameroun telle qu'amendée le 6 juin 1994 décrit le différend entre les Parties comme portant sur l'ensemble de la frontière, qu'un tel différend n'existe pas et que par suite ladite requête «n'est pas, même *prima facie*, recevable»;

33. Considérant que, sans se prononcer sur la question de savoir si, en présence d'une demande en indication de mesures conservatoires, la Cour doit, avant de décider d'indiquer ou non de telles mesures, s'assurer que la requête dont elle est saisie est *prima facie* recevable, elle est d'avis qu'en l'espèce la requête consolidée du Cameroun n'apparaît pas *prima facie* irrecevable au regard des exceptions préliminaires soulevées par le Nigéria;

* *

34. Considérant que, dans la présente procédure, le Cameroun a demandé à la Cour d'exercer le pouvoir qu'elle tient des articles 41 de son Statut et 73 de son Règlement d'indiquer, si elle estime que les circonstances l'exigent, quelles mesures conservatoires du droit de chacun doivent être prises à titre provisoire;

35. Considérant que ce pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires a pour objet de sauvegarder le droit de chacune des Parties en attendant que la Cour rende sa décision, et présuppose qu'un préjudice irréparable

ings its Agent expressed the opinion that the Court does not have even "prima facie jurisdiction over the substantive issues";

30. Whereas on a request for the indication of provisional measures the Court need not, before deciding whether or not to indicate them, finally satisfy itself that it has jurisdiction on the merits of the case, yet it may not indicate them unless the provisions invoked by the Applicant appear, prima facie, to afford a basis on which the jurisdiction of the Court might be founded;

31. Whereas the Court, which has taken note of the opinion expressed by the Agent of Nigeria with respect to its prima facie jurisdiction, is of the view that the preliminary objections raised by that State are not such as to exclude that jurisdiction; whereas the Court, in fact, considers that the declarations made by the Parties in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute constitute a prima facie basis upon which its jurisdiction in the present case might be founded;

*

32. Whereas Nigeria also raised objections to the admissibility of the claims of Cameroon, and whereas it contended *inter alia* that the Parties had a duty to settle all boundary questions pending between them by means of the existing bilateral machinery; and whereas during the present proceedings Nigeria contended that Cameroon's Application as amended on 6 June 1994 describes the dispute between the Parties as concerning the whole of the frontier, that no such dispute exists, and that consequently that Application "is not even prima facie admissible";

33. Whereas without ruling on the question whether, faced with a request for the indication of provisional measures, the Court must, before deciding whether or not to indicate such measures, ensure that the Application of which it is seised is admissible prima facie, it considers that, in this case, the consolidated Application of Cameroon does not appear prima facie to be inadmissible in the light of the preliminary objections raised by Nigeria;

* *

34. Whereas in the present proceedings Cameroon has requested the Court to exercise the power conferred upon it by Articles 41 of the Statute of the Court and 73 of the Rules of Court to indicate, if it considers that circumstances so require, any provisional measures which ought to be taken to preserve the respective rights of either Party;

35. Whereas this power to indicate provisional measures has as its object to preserve the respective rights of the Parties, pending a decision of the Court, and presupposes that irreparable prejudice shall not be

ne doit pas être causé aux droits en litige dans une procédure judiciaire; qu'il s'ensuit que la Cour doit se préoccuper de sauvegarder par de telles mesures les droits que l'arrêt qu'elle aura ultérieurement à rendre pourrait éventuellement reconnaître, soit au demandeur, soit au défendeur; et considérant que de telles mesures ne sont justifiées que s'il y a urgence;

36. Considérant qu'au cours de la présente procédure le Nigéria a soutenu que les circonstances n'exigent point l'indication de mesures conservatoires et qu'en raison de la médiation menée par le président de la République du Togo la demande du Cameroun «est devenue sans objet»;

37. Considérant que cette médiation a été engagée pour un cessez-le-feu entre les forces armées des Parties et qu'à l'issue des discussions tenues entre les ministres des affaires étrangères du Cameroun, du Nigéria et du Togo un communiqué annonçant l'arrêt de toutes les hostilités a été publié le 17 février 1996; considérant que cette circonstance ne prive cependant pas la Cour des droits et devoirs qui sont les siens dans l'affaire portée devant elle;

38. Considérant que les versions contradictoires que les Parties ont présentées des événements survenus le 3 février 1996 dans la presqu'île de Bakassi, ainsi que de ceux qui s'y sont à nouveau produits les 16 et 17 février 1996, n'ont pas permis à la Cour de se faire à ce stade une image claire et précise de ces événements; mais qu'il ressort à suffisance des déclarations faites par les deux Parties devant la Cour qu'il y a eu des incidents militaires et que ceux-ci ont causé des souffrances, des pertes en vies humaines — tant militaires que civiles —, des blessés et des disparus, ainsi que des dommages matériels importants;

39. Considérant que les droits en litige dans la présente instance sont des droits souverains que les Parties prétendent avoir sur des territoires, et que ces droits concernent aussi des personnes; et considérant qu'il est à regretter que des actions armées se soient produites sur un territoire qui est l'objet d'une procédure devant la Cour;

40. Considérant que, conformément au principe énoncé par la Cour permanente de Justice internationale dans son ordonnance du 3 août 1932 en l'affaire relative au *Statut juridique du territoire du sud-est du Groënland*, et réitéré par une chambre de la présente Cour dans son ordonnance du 10 janvier 1986 en l'affaire du *Différend frontalier*, des incidents susceptibles d'aggraver ou d'étendre le différend

> «ne peuvent en aucun cas et en aucune mesure préjuger l'existence ou la valeur des droits souverains revendiqués par [l'une ou l'autre des Parties] sur le territoire dont il s'agit, à supposer que ces droits soient dûment reconnus par la Cour dans [un] arrêt futur sur le fond du litige (*C.P.J.I. série A/B n° 48*, p. 285)» (*C.I.J. Recueil 1986*, p. 9, par. 17);

41. Considérant que, indépendamment des demandes en indication de mesures conservatoires présentées par les parties à l'effet de sauvegarder des droits déterminés, la Cour dispose, en vertu de l'article 41 de son Statut, du pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vue d'empêcher

caused to rights which are the subject of dispute in judicial proceedings; whereas it follows that the Court must be concerned to preserve by such measures the rights which may subsequently be adjudged by the Court to belong either to the Applicant or to the Respondent; and whereas such measures are only justified if there is urgency;

36. Whereas, in the course of the present proceedings, Nigeria has contended that the circumstances do not require the indication of provisional measures and that, on account of the mediation conducted by the President of the Republic of Togo, the request of Cameroon has "become moot";

37. Whereas that mediation has been undertaken to bring about a cease-fire between the armed forces of the Parties and whereas, following the discussions between the Ministers for Foreign Affairs of Cameroon, Nigeria and Togo, a communiqué announcing the cessation of all hostilities was published on 17 February 1996; whereas this circumstance does not, however, deprive the Court of the rights and duties pertaining to it in the case brought before it;

38. Whereas the contradictory versions given by the Parties of the events that took place on 3 February 1996 in the Bakassi Peninsula, as well as those which recurred on 16 and 17 February 1996, have not enabled the Court, at this stage, to form any clear and precise idea of those events; but whereas it is clear from the submissions of both Parties to the Court that there were military incidents and that they caused suffering, occasioned fatalities — of both military and civilian personnel — while causing others to be wounded or unaccounted for, as well as causing major material damage;

39. Whereas the rights at issue in these proceedings are sovereign rights which the Parties claim over territory, and whereas these rights also concern persons; and whereas armed actions have regrettably occurred on territory which is the subject of proceedings before the Court;

40. Whereas, in accordance with the principle set forth by the Permanent Court of International Justice in its Order of 3 August 1932 in the case concerning the *Legal Status of the South-Eastern Territory of Greenland*, and reiterated by a Chamber of the present Court in its Order of 10 January 1986 in the case concerning the *Frontier Dispute*, incidents likely to aggravate or extend the dispute

> "cannot in any event, or to any degree, affect the existence or value of the sovereign rights claimed by [either of the Parties] over the territory in question, were these rights to be duly recognized by the Court in [a] future judgment on the merits of the dispute (*P.C.I.J., Series A/B, No. 48*, p. 285)" (*I.C.J. Reports 1986*, p. 9, para. 17);

41. Considering that, independently of the requests for the indication of provisional measures submitted by the Parties to preserve specific rights, the Court possesses by virtue of Article 41 of the Statute the power to indicate provisional measures with a view to preventing the

l'aggravation ou l'extension du différend quand elle estime que les circonstances l'exigent (cf. *Différend frontalier, mesures conservatoires, ordonnance du 10 janvier 1986, C.I.J. Recueil 1986*, p. 9, par. 18);

42. Considérant que les événements qui sont à l'origine de la demande, et tout spécialement le fait que des personnes aient été tuées dans la presqu'île de Bakassi, ont porté un préjudice irréparable aux droits que les Parties peuvent avoir sur la presqu'île; que les personnes se trouvant dans la zone litigieuse, et par voie de conséquence les droits que les Parties peuvent y avoir, sont exposés au risque sérieux d'un nouveau préjudice irréparable; et que des actions armées sur le territoire en litige pourraient mettre en péril l'existence d'éléments de preuve pertinents aux fins de la présente instance; et considérant qu'au vu des éléments d'information à sa disposition la Cour est d'avis qu'il existe un risque que des événements de nature à aggraver ou à étendre le différend puissent se reproduire, rendant ainsi toute solution de ce différend plus difficile;

43. Considérant que la Cour, dans le cadre de la présente procédure concernant l'indication de mesures conservatoires, n'est pas habilitée à conclure définitivement sur les faits ou leur imputabilité et que sa décision doit laisser intact le droit de chacune des Parties de contester les faits allégués contre elle, ainsi que la responsabilité qui lui est imputée quant à ces faits, et de faire valoir, le cas échéant, ses moyens sur le fond;

* *

44. Considérant qu'une décision rendue en la présente procédure ne préjuge en rien la compétence de la Cour pour connaître du fond de l'affaire, ni aucune question relative à la recevabilité de la requête ou au fond lui-même, et qu'elle laisse intact le droit des Gouvernements du Cameroun et du Nigéria de faire valoir leurs moyens en ces matières;

*

45. Considérant que, par des lettres en date du 29 février 1996, le Président du Conseil de sécurité, agissant sur requête des membres du Conseil, a adressé aux gouvernements des deux Parties l'appel suivant:

> «Les membres du Conseil demandent aux Parties de respecter le cessez-le-feu dont elles ont convenu le 17 février à Kara (Togo) et de s'abstenir de tous nouveaux actes de violence. Ils leur demandent également de prendre les mesures nécessaires pour retirer leurs forces jusqu'aux positions qu'elles occupaient avant que la Cour internationale [de Justice] ne soit saisie du différend»;

46. Considérant que le Secrétaire général des Nations Unies a proposé de dépêcher une mission d'enquête dans la presqu'île de Bakassi; que les membres du Conseil de sécurité se sont félicités de la proposition du

aggravation or extension of the dispute whenever it considers that circumstances so require (cf. *Frontier Dispute, Provisional Measures, Order of 10 January 1986, I.C.J. Reports 1986*, p. 9, para. 18);

42. Whereas the events that have given rise to the request, and more especially the killing of persons, have caused irreparable damage to the rights that the Parties may have over the Peninsula; whereas persons in the disputed area and, as a consequence, the rights of the Parties within that area are exposed to serious risk of further irreparable damage; and whereas armed actions within the territory in dispute could jeopardize the existence of evidence relevant to the present case; and whereas, from the elements of information available to it, the Court takes the view that there is a risk that events likely to aggravate or extend the dispute may occur again, thus rendering any settlement of that dispute more difficult;

43. Whereas the Court, in the context of the proceedings concerning the indication of provisional measures, cannot make definitive findings of fact or of imputability, and the right of each Party to dispute the facts alleged against it, to challenge the attribution to it of responsibility for those facts, and to submit arguments, if appropriate, in respect of the merits, must remain unaffected by the Court's decision;

* *

44. Whereas the decision given in the present proceedings in no way prejudges the question of the jurisdiction of the Court to deal with the merits of the case, or any questions relating to the admissibility of the Application, or relating to the merits themselves and leaves unaffected the right of the Governments of Cameroon and Nigeria to submit arguments in respect of those questions;

* *

45. Whereas, by letters dated 29 February 1996, the President of the Security Council, acting at the request of its members, addressed the following call to the Governments of the two Parties:

> "The members of the Security Council call upon the parties to respect the cease-fire they agreed to on 17 February in Kara, Togo, and to refrain from further violence. They further call upon the parties to take necessary steps to return their forces to the positions they occupied before the dispute was referred to the International Court [of Justice]."

46. Whereas the Secretary-General of the United Nations has proposed to despatch a fact-finding mission into the Bakassi Peninsula; whereas the Members of the Security Council have expressed their satisfaction at

Secrétaire général; et que le Président du Conseil, par les lettres sus-indiquées, a également fait savoir aux gouvernements des deux Parties que les membres du Conseil les priaient de coopérer pleinement avec cette mission d'enquête;

47. Considérant qu'au cours de la présente procédure les représentants des deux Parties ont à plusieurs reprises rappelé les relations fraternelles qui ont toujours existé entre leurs peuples;

48. Considérant que la Cour tient du paragraphe 2 de l'article 75 de son Règlement le pouvoir d'indiquer des mesures totalement ou partiellement différentes de celles qui sont sollicitées;

* * *

49. Par ces motifs,

LA COUR,

Indique à titre provisoire, en attendant sa décision dans l'instance introduite comme il est dit ci-dessus, les mesures conservatoires suivantes:

1) A l'unanimité,

Les deux Parties veillent à éviter tout acte, et en particulier tout acte de leurs forces armées, qui risquerait de porter atteinte aux droits de l'autre Partie au regard de tout arrêt que la Cour pourrait rendre en l'affaire, ou qui risquerait d'aggraver ou d'étendre le différend porté devant elle;

2) Par seize voix contre une,

Les deux Parties se conforment aux termes de l'accord auquel sont parvenus les ministres des affaires étrangères à Kara (Togo), le 17 février 1996, aux fins de l'arrêt de toutes les hostilités dans la presqu'île de Bakassi;

POUR: M. Bedjaoui, *Président*; M. Schwebel, *Vice-Président*; MM. Oda, Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, M^me^ Higgins, M. Parra-Aranguren, *juges*; M. Mbaye, *juge* ad hoc;

CONTRE: M. Ajibola, *juge* ad hoc;

3) Par douze voix contre cinq,

Les deux Parties veillent à ce que la présence de toutes forces armées dans la presqu'île de Bakassi ne s'étende pas au-delà des positions où elles se trouvaient avant le 3 février 1996;

POUR: M. Bedjaoui, *Président*; M. Schwebel, *Vice-Président*; MM. Oda, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Fleischhauer, Koroma, Ferrari Bravo, M^me^ Higgins, M. Parra-Aranguren, *juges*; M. Mbaye, *juge* ad hoc;

CONTRE: MM. Shahabuddeen, Weeramantry, Shi, Vereshchetin, *juges*; M. Ajibola, *juge* ad hoc;

the proposal made by the Secretary-General; and whereas the President of the Security Council, by the aforementioned letters likewise informed the Governments of the two Parties that the members of the Security Council urged them to co-operate fully with that fact-finding mission;

47. Whereas in the course of the present proceedings the representatives of the two Parties have, on several occasions, referred to the fraternal relations which have always existed between their peoples;

48. Whereas Article 75, paragraph 2, of the Rules of Court confers upon the Court the power to indicate measures that are in whole or in part other than those requested;

* * *

49. For these reasons,

THE COURT,

Indicates, pending a decision in the proceedings instituted as aforesaid, the following provisional measures:

(1) Unanimously,

Both Parties should ensure that no action of any kind, and particularly no action by their armed forces, is taken which might prejudice the rights of the other in respect of whatever judgment the Court may render in the case, or which might aggravate or extend the dispute before it;

(2) By sixteen votes to one,

Both Parties should observe the agreement reached between the Ministers for Foreign Affairs in Kara, Togo, on 17 February 1996, for the cessation of all hostilities in the Bakassi Peninsula;

IN FAVOUR: *President* Bedjaoui; *Vice-President* Schwebel; *Judges* Oda, Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Higgins, Parra-Aranguren; *Judge* ad hoc Mbaye;

AGAINST: *Judge* ad hoc Ajibola;

(3) By twelve votes to five,

Both Parties should ensure that the presence of any armed forces in the Bakassi Peninsula does not extend beyond the positions in which they were situated prior to 3 February 1996;

IN FAVOUR: *President* Bedjaoui; *Vice-President* Schwebel; *Judges* Oda, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Fleischhauer, Koroma, Ferrari Bravo, Higgins, Parra-Aranguren; *Judge* ad hoc Mbaye;

AGAINST: *Judges* Shahabuddeen, Weeramantry, Shi, Vereshchetin; *Judge* ad hoc Ajibola;

4) Par seize voix contre une,

Les deux Parties prennent toutes les mesures nécessaires pour préserver les éléments de preuve pertinents aux fins de la présente instance dans la zone en litige;

POUR: M. Bedjaoui, *Président*; M. Schwebel, *Vice-Président*; MM. Oda, Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, M^me^ Higgins, M. Parra-Aranguren, *juges*; M. Mbaye, *juge* ad hoc;

CONTRE: M. Ajibola, *juge* ad hoc;

5) Par seize voix contre une,

Les deux Parties prêtent toute l'assistance voulue à la mission d'enquête que le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies a proposé de dépêcher dans la presqu'île de Bakassi.

POUR: M. Bedjaoui, *Président*; M. Schwebel, *Vice-Président*; MM. Oda, Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, M^me^ Higgins, M. Parra-Aranguren, *juges*; M. Mbaye, *juge* ad hoc;

CONTRE: M. Ajibola, *juge* ad hoc.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le quinze mars mil neuf cent quatre-vingt-seize, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République du Cameroun et au Gouvernement de la République fédérale du Nigéria.

Le Président,
(Signé) Mohammed BEDJAOUI.

Le Greffier,
(Signé) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

MM. ODA, SHAHABUDDEEN, RANJEVA et KOROMA, juges, joignent des déclarations à l'ordonnance; MM. WEERAMANTRY, SHI et VERESHCHETIN, juges, joignent une déclaration commune à l'ordonnance; M. MBAYE, juge *ad hoc*, joint une déclaration à l'ordonnance.

M. AJIBOLA, juge *ad hoc*, joint à l'ordonnance l'exposé de son opinion individuelle.

(Paraphé) M.B.
(Paraphé) E.V.O.

(4) By sixteen votes to one,

Both Parties should take all necessary steps to conserve evidence relevant to the present case within the disputed area;

IN FAVOUR: *President* Bedjaoui; *Vice-President* Schwebel; *Judges* Oda, Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Higgins, Parra-Aranguren; *Judge* ad hoc Mbaye;

AGAINST: *Judge* ad hoc Ajibola;

(5) By sixteen votes to one,

Both Parties should lend every assistance to the fact-finding mission which the Secretary-General of the United Nations has proposed to send to the Bakassi Peninsula.

IN FAVOUR: *President* Bedjaoui; *Vice-President* Schwebel; *Judges* Oda, Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Higgins, Parra-Aranguren; *Judge* ad hoc Mbaye;

AGAINST: *Judge* ad hoc Ajibola.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this fifteenth day of March, one thousand nine hundred and ninety-six, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Republic of Cameroon and the Government of the Federal Republic of Nigeria, respectively.

(*Signed*) Mohammed BEDJAOUI,
President.

(*Signed*) Eduardo VALENCIA-OSPINA,
Registrar.

Judges ODA, SHAHABUDDEEN, RANJEVA and KOROMA append declarations to the Order of the Court; Judges WEERAMANTRY, SHI and VERESHCHETIN append a joint declaration to the Order of the Court; Judge *ad hoc* MBAYE appends a declaration to the Order of the Court.

Judge *ad hoc* AJIBOLA appends a separate opinion to the Order of the Court.

(*Initialled*) M.B.
(*Initialled*) E.V.O.

DECLARATION OF JUDGE ODA

In this declaration I would like to make clear two reservations that I have to the text of the Order.

1. I voted in favour of paragraph 3 of the operative part, albeit with some hesitation. In my view, the date given in the passage reading

> "the presence of any armed forces in the Bakassi Peninsula does not extend beyond the position in which they were situated prior to 3 February 1996"

should have been 29 March 1994, that is, the date on which Cameroon filed the Application instituting proceedings in this case and the date which seems to be indicated in the mediation proposed by the President of Togo (see para. 45).

2. I am a little concerned by the passage in paragraph 42 in which the concept of "irreparable damage" is mentioned. The purpose of provisional measures is to preserve the rights of either party, and it is established in the jurisprudence that the rights in question are those which are to be considered at the merits stage of the case and which constitute, or are directly engaged by, the subject of the application. The urgency of the relevant action or inhibition is a prerequisite. The anticipated or actual breach of the rights to be preserved ought to be one which could not be erased by the payment of reparation or compensation to be ordered in a later judgment on the merits, and this irreparable prejudice must be imminent. These conditions have been regarded by the Court as the criteria according to which it has determined its position when indicating or refusing to indicate provisional measures as requested by the applicant in each case.

In the present case, when the Court states in the first part of paragraph 42 that

> "the events that have given rise to the request, and more especially the killing of persons, have caused irreparable damage to the rights that the Parties may have over the [Bakassi] Peninsula",

this is simply a statement of facts that already exist. In the latter part of paragraph 42, the Court talks about

> "persons in the disputed area and, as a consequence, the rights of the Parties within that area [that] are exposed to serious risk of further irreparable damage".

DÉCLARATION DE M. ODA

[Traduction]

Dans la présente déclaration, je voudrais préciser deux réserves que j'ai à l'égard du texte de l'ordonnance.

1. J'ai voté en faveur de l'alinéa 3 du dispositif, non sans hésitation. Selon moi, la date indiquée dans le passage rédigé en ces termes:

> «veillent à ce que la présence de toutes forces armées dans la presqu'île de Bakassi ne s'étende pas au-delà des positions où elles se trouvaient avant le 3 février 1996»,

aurait dû être le 29 mars 1994, c'est-à-dire la date à laquelle le Cameroun a déposé la requête introductive d'instance dans la présente affaire et qui semble être la date indiquée dans la proposition de médiation du président du Togo (voir par. 45).

2. Je suis un peu préoccupé par le passage, au paragraphe 42, où il est question de la notion de «préjudice irréparable». Les mesures conservatoires ont pour objet de sauvegarder les droits de chacun et il est de jurisprudence constante que ces droits sont ceux sur lesquels il doit être statué au stade de l'examen au fond de l'affaire et qui font l'objet de la requête ou sont directement mis en cause par celle-ci. Le caractère d'urgence de l'action ou de l'interdiction en cause constitue une condition préalable. La violation escomptée ou effective des droits à sauvegarder devrait être de celles auxquelles il ne peut être remédié par le versement d'une indemnité ou l'octroi d'une réparation qui serait fixée dans un arrêt ultérieur sur le fond, et ce préjudice irréparable doit être imminent. La Cour a considéré qu'il s'agissait là des critères qui fondaient, dans chaque affaire, sa décision d'indiquer ou de refuser d'indiquer les mesures conservatoires demandées par le requérant.

En l'espèce, lorsque la Cour indique au début du paragraphe 42 que:

> «les événements qui sont à l'origine de la demande, et tout spécialement le fait que des personnes aient été tuées dans la presqu'île de Bakassi, ont porté un préjudice irréparable aux droits que les Parties peuvent avoir sur la presqu'île»,

il s'agit là tout simplement de l'énoncé de faits existants. La Cour mentionne ensuite dans ce même paragraphe que

> «les personnes se trouvant dans la zone litigieuse, et par voie de conséquence les droits que les Parties peuvent y avoir, sont exposés au risque sérieux d'un nouveau préjudice irréparable».

I believe, however, that loss of life in the disputed area, distressing as it undoubtedly is, does not constitute the real subject matter of the present case.

In addition, the Court admits that it has not been able to form any clear and precise idea of the events that took place on 3 February 1996 as well as those which recurred on 16 and 17 February 1996 in the Bakassi Peninsula, and has been unable to make definitive findings of fact or of imputability (para. 43). In such an unclear situation the concept of irreparable damage cannot be used to justify the indication of provisional measures.

(*Signed*) Shigeru ODA.

Je crois cependant que les pertes en vies humaines dans la zone litigieuse, aussi regrettables qu'elles soient assurément, ne constituent pas l'objet réel de la présente affaire.

De surcroît, la Cour reconnaît qu'elle n'a pas été en mesure de se faire une image claire et précise des événements qui sont survenus le 3 février 1996 ni de ceux qui se sont produits à nouveau les 16 et 17 février 1996 dans la presqu'île de Bakassi, et qu'elle n'était pas habilitée à conclure définitivement sur les faits ou leur imputabilité (par. 43). Dans une situation aussi confuse, on ne saurait recourir à la notion de préjudice irréparable pour justifier l'indication de mesures conservatoires.

(Signé) Shigeru ODA.

DECLARATION OF JUDGE SHAHABUDDEEN

The Order made by the Court today should help to maintain friendly relations between two fraternal and neighbouring States. I have voted for paragraphs 1, 2, 4 and 5 of the *dispositif*. If I thought that there was a sound juridical basis for paragraph 3 of the *dispositif*, I should have voted for this also. However, I do not think there is such a basis.

A provisional measure should be framed in self-executing terms, in the sense that it should contain all the legal elements required for its interpretation and application. In the case of a provisional measure limiting the movement of armed forces, an essential element is the prescription of a clear physical benchmark, in the nature of a stipulation of positions or lines in relation to which it could be easily determined whether the required limitation has been observed. For the reasons alluded to in paragraph 38 of the Court's Order, the evidence has not permitted the Court to identify such a benchmark. A related problem confronted the Chamber in the *Frontier Dispute* case, but there an alternative solution was available (*Provisional Measures, I.C.J. Reports 1986*, pp. 10-11, para. 27, and p. 12, para. 32 (1) (D)). No similar alternative solution is available here.

In the result, a provisional measure limiting the movement of armed forces will not serve the intended purpose of avoiding conflict in the area. On the contrary, it may provide a basis for a fresh dispute, in that, in the circumstances of this case, there could be argument between the Parties as to what position or positions each occupied prior to 3 February 1996.

In this situation, it seemed to me that the provisional measure prescribed in paragraph 2 of the *dispositif*, for which I voted, was as much as the Court could usefully indicate, that measure being directed to requiring both Parties to observe the agreement reached by their Ministers of Foreign Affairs on 17 February 1996 for the cessation of all hostilities in the Bakassi Peninsula. The observance of this requirement should yield much of the practical effect which would have been achieved by an adequately constructed provisional measure limiting the movement of the armed forces of the Parties.

(*Signed*) Mohamed SHAHABUDDEEN.

DÉCLARATION DE M. SHAHABUDDEEN

[Traduction]

L'ordonnance rendue ce jour par la Cour devrait contribuer à maintenir des relations amicales entre deux pays frères et voisins. J'ai voté pour les alinéas 1, 2, 4 et 5 du dispositif. Si j'avais pensé que le troisième alinéa du dispositif reposait sur une base juridique solide, j'aurais également voté en sa faveur. Mais je ne pense pas qu'une telle base existe.

Toute mesure conservatoire devrait être formulée de façon à être directement applicable, en ce sens qu'elle devrait contenir tous les éléments juridiques nécessaires à son interprétation et à son application. Pour ce qui est de la mesure conservatoire qui prescrit une limitation du mouvement des forces armées, il est essentiel qu'elle contienne la mention d'un repère matériel clair, telle l'indication de positions ou de lignes, qui permette de vérifier aisément si les troupes ont bien respecté cette limitation. Pour les raisons évoquées au paragraphe 38 de l'ordonnance de la Cour, les éléments du dossier ne permettaient pas à la Cour de préciser un tel repère. La Chambre chargée de connaître de l'affaire du *Différend frontalier* a été confrontée à un problème du même ordre, mais une solution de rechange s'offrait à elle (*mesures conservatoires, C.I.J. Recueil 1986*, p. 10-11, par. 27, et p. 12, par. 32, al. 1, point D). En l'espèce, aucune solution de rechange n'est possible.

En conséquence, la mesure conservatoire qui prescrit une limitation du mouvement des forces armées ne servira pas le but qu'elle se propose d'atteindre: éviter tout différend dans la zone en question. Au contraire, elle pourrait être une nouvelle source de conflit puisqu'en l'occurrence les Parties pourraient être en désaccord sur la position ou les positions qu'elles occupaient respectivement avant le 3 février 1996.

Dans ces conditions, il m'a semblé que la mesure conservatoire indiquée à l'alinéa 2 du dispositif, en faveur duquel j'ai voté, représentait le maximum de ce que la Cour pouvait utilement indiquer, puisqu'elle demandait aux Parties de se conformer aux termes de l'accord, auquel sont parvenus leurs ministres des affaires étrangères le 17 février 1996, aux fins de l'arrêt de toutes les hostilités dans la presqu'île de Bakassi. Pour l'essentiel, le respect de cette mesure devrait avoir l'effet pratique qui aurait pu découler de l'indication d'une mesure conservatoire suffisamment bien conçue, limitant le mouvement des forces armées des Parties.

(*Signé*) Mohamed SHAHABUDDEEN

DÉCLARATION DE M. RANJEVA

La présente ordonnance confirme, si besoin était, la jurisprudence de la Chambre dans l'affaire du *Différend frontalier* (*mesures conservatoires, ordonnance du 10 janvier 1986, C.I.J. Recueil 1986*, p. 3 et suiv.). Le dispositif, en effet, ne se limite pas à prescrire des mesures conservatoires de droit au sens traditionnel: il invite directement les Parties à prendre des mesures ayant un caractère militaire: arrêt des hostilités, abstention de tout acte des forces armées, gel de la position des forces militaires. Ainsi se vérifie une donnée nouvelle dans les relations judiciaires internationales: l'apparition d'un incident de procédure consistant en une demande de mesures conservatoires en raison de la survenance d'un conflit armé qui se greffe sur un différend juridique.

Dans cette hypothèse, la prescription de mesures pouvant avoir un caractère militaire ne relève pas d'une quelconque attribution de police générale que ni la Charte ni le Statut n'ont conférée à la Cour. De telles décisions représentent d'une part les mesures qu'exigent les circonstances de l'espèce dont l'appréciation est discrétionnairement faite par la Cour et d'autre part une contribution de la Cour à la réalisation d'une des obligations principales des Nations Unies et de tous ses organes en matière de maintien de la paix et de la sécurité internationales. Cette seconde considération explique notamment la position de la Cour sur une éventuelle condition supplémentaire à la prescription de mesures conservatoires: la question de la recevabilité *prima facie* de la requête principale (voir paragraphe 33 de l'ordonnance). Les mesures conservatoires ressortent par nature des attributions judiciaires de la Cour et de la responsabilité de la Cour quant à l'appréciation des circonstances: risque de préjudices irréparables atteignant les droits des parties, urgence, etc., et des mesures qui s'imposent.

(Signé) Raymond RANJEVA.

DECLARATION OF JUDGE RANJEVA

[Translation]

The present Order confirms — if any confirmation was needed — the jurisprudence of the Chamber in the case concerning the *Frontier Dispute* (*Provisional Measures, Order of 10 January 1986, I.C.J. Reports 1986*, pp. 3 *et seq.*). The operative part does not confine itself to the indication of measures preserving rights in the traditional sense; it directly invites the Parties to take measures of a military nature: cessation of hostilities, refraining from any action by armed forces, freezing of the positions of the armed forces. A new "given" in international judicial relations is thus confirmed, that is, incidental proceedings consisting of a request for provisional measures owing to the occurrence of an armed conflict, grafted on to a legal dispute.

In that case, the indication of measures that may have a military character does not form part of a general regulatory function, which neither the Charter nor the Statute has conferred upon the Court. Such decisions represent, on the one hand, measures required by the circumstances of the case which are evaluated by the Court in the exercise of its discretionary power and, on the other hand, a contribution by the Court to ensuring the observance of one of the principal obligations of the United Nations and of all its organs in relation to the maintenance of international peace and security. The latter consideration explains more particularly the Court's position on a possible additional condition for the indication of provisional measures, that is, the prima facie admissibility of the principal Application (see paragraph 33 of the Order). By their nature, provisional measures fall within the Court's judicial functions and form part of the Court's responsibility for evaluating the circumstances: risks of irreparable damage to the rights of the parties, urgency, etc., and the measures required.

(*Signed*) Raymond RANJEVA.

DECLARATION OF JUDGE KOROMA

I have voted in favour of the Order and it is my clear understanding that it does not prejudge the issues before the Court but rather — and in conformity with Article 41 of the Statute — is intended to preserve the respective rights of either Party, pending the decision of the Court. Article 41 empowers the Court to indicate, if it considers the circumstances so require, any provisional measures which ought to be taken to preserve the respective rights of either party.

According to the material before the Court, including the oral arguments of the Parties, both sides have acknowledged that an incident involving the armed forces of the two States took place in the Bakassi Peninsula on 3 February 1996 and that it caused suffering and occasioned fatalities — of both military and civilian personnel — while causing others to be wounded or unaccounted for, as well as causing major material damage.

The Court, having found that it has prima facie jurisdiction, is not in a position to evaluate the conflicting versions of the incident that was said to have taken place on 3 February. However, based on the material before the Court, the possibility of a further military engagement resulting in irreparable damage to the rights of either Party, including further loss of human life, does, in my considered opinion, provide the Court with sufficient reason to grant the provisional order on its own accord.

It is hoped that this Order will discourage either Party from taking any measures which might cause irreparable damage to the millions of each of the Parties' nationals residing in the other's territory, help to reduce tensions between the two States and restore the fraternal relations which have always existed between the two countries, pending the decision of the Court.

Finally, I wish to stress once again that I have voted for the Order on the clear understanding that it does not prejudge the issues before the Court.

(Signed) Abdul G. KOROMA.

DÉCLARATION DE M. KOROMA

[Traduction]

J'ai voté en faveur de l'ordonnance mais il est, pour moi, bien entendu que celle-ci ne préjuge pas les questions dont la Cour est saisie mais qu'elle a pour objet, en conformité avec les dispositions de l'article 41 du Statut, de sauvegarder les droits de chacune des Parties en attendant l'arrêt définitif de la Cour. L'article 41 donne à la Cour le pouvoir d'indiquer, si elle estime que les circonstances l'exigent, quelles mesures conservatoires du droit de chacun doivent être prises à titre provisoire.

D'après les éléments dont la Cour dispose, y compris les plaidoiries des Parties, celles-ci ont toutes deux reconnu qu'un incident faisant intervenir les forces armées des deux Etats s'est produit dans la presqu'île de Bakassi le 3 février 1996 et que cet incident a causé des souffrances, des pertes en vies humaines — tant militaires que civiles —, des blessés et des disparus, ainsi que des dommages matériels importants.

La Cour, tout en s'étant estimée *prima facie* compétente, n'est pas en mesure de se prononcer sur les versions contradictoires de l'incident qui aurait eu lieu le 3 février. Toutefois, sur la base des éléments dont la Cour dispose, j'estime, tout bien pesé, que le risque d'un nouvel engagement militaire entraînant des dommages irréparables aux droits de chacune des Parties, y compris de nouvelles pertes en vies humaines, constitue à lui seul une raison suffisante pour que la Cour accepte de rendre l'ordonnance demandée.

Il faut espérer qu'en attendant la décision de la Cour cette ordonnance dissuadera chacune des Parties de prendre la moindre mesure qui pourrait entraîner des dommages irréparables pour les millions de ressortissants de chacune des Parties qui résident sur le territoire de l'autre Partie, qu'elle contribuera à réduire la tension entre les deux Etats et rétablira les relations fraternelles qui ont toujours existé entre les deux pays.

Enfin, je tiens à souligner une fois de plus que j'ai voté en faveur de l'ordonnance étant bien entendu qu'elle ne préjuge pas les questions dont la Cour est saisie.

(*Signé*) Abdul G. KOROMA.

JOINT DECLARATION OF JUDGES WEERAMANTRY, SHI AND VERESHCHETIN

We have voted with the majority of the Court in regard to items 1, 2, 4, and 5 of the *dispositif*, but have been unable to support the majority in relation to item 3. The reasons for our unease with this clause are as follows.

The two Parties have given the Court two entirely different versions in regard to the incidents of 3 February 1996. These different versions involve entirely different positions in regard to the location of their respective armed forces on that date.

The Court has refrained from reaching any conclusion at this stage as between the contradictory versions presented by the two Parties, and advisedly so, for a decision on a matter of this nature would have required more detailed and specific evidence than was placed before the Court.

The Court's Order, requiring the Parties to ensure that the presence of any armed forces in the Bakassi Peninsula should not extend beyond the positions in which they were situated prior to 3 February 1996, in effect leaves it to each Party to determine what that position was and to act upon that determination. These positions may well be contradictory, thus leaving open the possibility of confusion upon the ground. The Order may thus be interpreted as containing an internal contradiction.

Indeed, the Court itself would be unable to state what those respective positions are, if an enquiry were addressed to it.

Our view is that item 3 should not, for these reasons, have been included in the Order and we have therefore been unable to support that portion of the Order.

(*Signed*) Christopher Gregory WEERAMANTRY.

(*Signed*) SHI Jiuyong.

(*Signed*) Vladlen S. VERESHCHETIN.

DÉCLARATION COMMUNE DE MM. WEERAMANTRY, SHI ET VERESHCHETIN

[Traduction]

Nous avons voté avec la majorité de la Cour pour ce qui est des alinéas 1, 2, 4 et 5 du dispositif mais nous n'avons pu nous rallier à la majorité en ce qui concerne l'alinéa 3. Cet élément du dispositif nous gêne pour les raisons suivantes.

Les deux Parties ont soumis à la Cour des versions totalement différentes des incidents du 3 février 1996. Ces versions divergent entièrement en ce qui concerne les positions des forces armées respectives des Parties à la date en question.

La Cour s'est abstenue de formuler à ce stade la moindre conclusion en faveur de l'une ou l'autre des versions contradictoires que lui ont soumises les Parties et ce, à juste titre, car pour prendre une décision sur une question de cette nature elle aurait eu besoin de disposer d'éléments de preuve plus détaillés et spécifiques que ceux qui lui ont été présentés.

L'ordonnance de la Cour, qui demande aux Parties de veiller à ce que la présence de toutes forces armées dans la presqu'île de Bakassi ne s'étende pas au-delà des positions où elles se trouvaient avant le 3 février 1996, laisse en fait à chaque Partie le soin de déterminer ces positions et d'agir en conséquence. Les positions ainsi déterminées risquent d'être contradictoires, ce qui peut constituer un facteur de confusion sur le terrain. On peut donc considérer que l'ordonnance de la Cour souffre d'une contradiction interne.

De fait, même s'il était demandé à la Cour d'indiquer où se trouvent les positions respectives des Parties, elle serait dans l'incapacité de le faire.

Selon nous, pour ces raisons, l'alinéa 3 n'aurait pas dû figurer dans l'ordonnance et c'est pourquoi il nous a été impossible de nous rallier à cette partie de l'ordonnance.

(*Signé*) Christopher Gregory WEERAMANTRY.

(*Signé*) SHI Jiuyong.

(*Signé*) Vladlen S. VERESHCHETIN.

DÉCLARATION DE M. MBAYE

Deux affaires sont rarement identiques. Toutefois, l'affaire du *Différend frontalier (Burkina Faso/République du Mali), mesures conservatoires* (*C.I.J. Recueil 1986*, p. 3 et suiv.) et la présente procédure présentent des similitudes frappantes. En effet, dans les deux cas, un différend oppose deux Etats africains voisins. Il est relatif à la délimitation de leur frontière et se trouve porté devant la Cour. A la suite d'actions armées, il est demandé à la Cour d'indiquer des mesures conservatoires.

Certes, dans l'affaire du *Différend frontalier*, les deux Parties, cosignataires d'un compromis portant leur différend devant la Cour, avaient chacune finalement demandé des mesures conservatoires sur la base des articles 41 du Statut et 73 du Règlement de la Cour; dans la présente procédure, le Nigéria pour qui «la Cour n'est pas, même *prima facie*, compétente pour connaître des questions de fond», a plaidé et conclu que la Cour devait s'abstenir d'indiquer les mesures demandées par le Cameroun, ajoutant que celles-ci ne sont ni recevables ni appropriées. Il faut d'ailleurs rappeler que le Nigéria, sur le fond de l'affaire, a fait valoir huit objections préliminaires tendant à ce que la Cour se déclare incompétente ou rejette la requête comme étant irrecevable. Mais cela n'enlève rien à la similitude des deux cas.

Parmi les mesures conservatoires demandées par le Cameroun, on note que la Cour est priée, «sans préjudice du fond du différend», d'indiquer que: «1) les forces armées des Parties se retireront à l'emplacement qu'elles occupaient avant l'attaque armée nigériane du 3 février 1996».

Dans l'affaire du *Différend frontalier*, la Chambre avait estimé que son «pouvoir et [son] devoir ... d'indiquer ... des mesures conservatoires contribuant à assurer la bonne administration de la justice ne sauraient faire de doute» (*C.I.J. Recueil 1986*, p. 9, par. 19) lorsque des incidents «susceptibles d'étendre ou d'aggraver le différend ... comportent un recours à la force inconciliable avec le principe du règlement pacifique des différends internationaux» *(ibid.)*. En conséquence, la Chambre avait non seulement invité le Burkina Faso et le Mali à veiller «à éviter tout acte qui risquerait d'aggraver ou d'étendre le différend ... ou de porter atteinte au droit de l'autre Partie à obtenir l'exécution de tout arrêt que la Chambre pourrait rendre dans l'affaire» (*C.I.J. Recueil 1986*, p. 11-12, par. 32, al. 1, point A) mais la Chambre avait aussi demandé aux deux gouvernements de retirer leurs forces armées sur des positions

DECLARATION OF JUDGE MBAYE

[Translation]

It rarely happens that two cases are exactly alike. However, the case concerning the *Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali), Provisional Measures* (*I.C.J. Reports 1986*, pp. 3 *et seq.*) and the present proceedings do display some striking similarities. In both cases, there is a dispute between two neighbouring African States. It relates to the delimitation of their boundary and has been referred to the Court. Further to certain armed actions, the Court has been asked to indicate provisional measures.

To be sure, in the case concerning the *Frontier Dispute*, the two Parties, who had both signed a special agreement to refer their case to the Court, had both ultimately requested the indication of provisional measures on the basis of Articles 41 of the Statute and 73 of the Rules of Court, whereas in the present proceedings, Nigeria — which asserts that the Court does not have even "prima facie jurisdiction over the substantive issues", has argued and submitted that the Court should refrain from indicating the measures requested by Cameroon, further contending that those measures were neither admissible nor appropriate. One should moreover bear in mind that Nigeria, with regard to the merits of the case, has raised eight preliminary objections with a view to having the Court find that it lacks jurisdiction or, having it, dismiss the Application as inadmissible. However, that in no way detracts from the similarity between the two cases.

Among the provisional measures requested by Cameroon, it will be noted that the Court is asked "without prejudice to the merits of the dispute", to indicate that: "(1) the armed forces of the Parties shall withdraw to the position they were occupying before the Nigerian armed attack of 3 February 1996".

In the *Frontier Dispute* case, the Chamber took the view that its "power and duty to indicate . . . such provisional measures as may conduce to the due administration of justice" were not in doubt (*I.C.J. Reports 1986*, p. 9, para. 19) when it was confronted by incidents "which not merely are likely to extend or aggravate the dispute but comprise a resort to force which is irreconcilable with the principle of the peaceful settlement of international disputes" (*ibid.*). Consequently, the Chamber not only asked Burkina Faso and Mali to "ensure that no action of any kind is taken which might aggravate or extend the dispute . . . or prejudice the right of the other Party to compliance with whatever judgment the Chamber may render in the case" (*I.C.J. Reports 1986*, pp. 11-12, para. 32 (1) (A)) but also requested the two Governments to withdraw their armed forces to positions behind lines which were to be determined

à l'intérieur des lignes qui devaient être déterminées dans les vingt jours par accord et, à défaut, par elle. Plus précisément, elle avait indiqué que:

> «Les deux gouvernements retirent leurs forces armées sur des positions ou à l'intérieur des lignes qui seront, dans les vingt jours suivant le prononcé de la présente ordonnance, déterminées par accord entre lesdits gouvernements, étant entendu que les modalités du retrait des troupes seront fixées par ledit accord et que, à défaut d'un tel accord, la Chambre indiquera elle-même ces modalités par voie d'ordonnance.» (*C.I.J. Recueil 1986*, p. 12, par. 32, al. 1, point D).)

Certes, dans ses motifs, la Chambre avait spécifié que

> «le choix de telles positions requerrait une connaissance du cadre géographique et stratégique du conflit que la Chambre ne possède pas, et dont en toute probabilité elle ne pourrait disposer sans procéder à une expertise» (*ibid.*, p. 11, par. 27).

Mais elle avait déclaré au préalable, et à juste titre, que les mesures dont elle envisageait l'indication «en vue d'éliminer le risque de toute action future tendant à aggraver ou à étendre le différend, devraient *nécessairement* inclure le retrait des troupes» (*ibid.*, p. 10, par. 27; les italiques sont de moi). Cela avait ainsi amené la Chambre tout naturellement à trouver la solution que voilà.

La même obligation pesait sur la Cour dans la présente procédure. Il lui fallait donc, comme la Chambre en 1986, trouver, compte tenu des circonstances, une façon d'appliquer le principe que la Chambre avait dégagé et selon lequel, quand une affaire étant pendante devant le Cour un conflit armé éclate entre les parties, les mesures qu'elle est appelée à indiquer doivent nécessairement comporter le retrait des troupes.

La Cour, soucieuse de contribuer «à la réalisation d'une des obligations principales des Nations Unies ... en matière de maintien de la paix» (voir la déclaration de M. Ranjeva) a indiqué que «les deux Parties veillent à ce que la présence de toutes forces armées dans la presqu'île de Bakassi ne s'étende pas au-delà des positions où elles se trouvaient avant le 3 février 1996» (formule appropriée, compte tenu des circonstances, pour indiquer le retrait des troupes) en tenant dûment compte des circonstances de la cause.

Je m'en félicite car j'estime que trois des mesures que la Chambre avait indiquées dans l'affaire du *Différend frontalier* (voir paragraphe 32, alinéa 1, points A, B et D, du dispositif de son ordonnance) à savoir: arrêt de tout acte risquant d'aggraver ou d'étendre le différend, abstention de tout acte pouvant entraver la réunion des éléments de preuve et retrait des troupes, forment un ensemble indispensable dans chaque cas de conflit de la nature de celui qui a opposé le Cameroun et le Nigéria, alors que leur différend est pendant devant la Cour. Ces trois mesures doivent dans un tel cas être prescrites pour que soit maintenue la paix nécessaire

within 20 days by agreement and, failing that, by itself. More precisely, it indicated that:

> "Both Governments should withdraw their armed forces to such positions, or behind such lines, as may, within twenty days of the date of the present Order, be determined by an agreement between those Governments, it being understood that the terms of the troop withdrawal will be laid down by the agreement in question and that, failing such agreement, the Chamber will itself indicate them by means of an Order." (*I.C.J. Reports 1986*, p. 12, para. 32 (1) (D).)

It is true that, in its statement of reasoning, the Chamber had specified that

> "the selection of these positions would require a knowledge of the geographical and strategic context of the conflict which the Chamber does not possess, and which in all probability it could not obtain without undertaking an expert survey" (*ibid.*, p. 11, para. 27).

However it had previously declared, and quite rightly, that the measures whose indication it was contemplating "for the purpose of eliminating the risk of any future action likely to aggravate or extend the dispute, must *necessarily* include the withdrawal of . . . troops" (*ibid.*, pp. 10-11, para. 27; emphasis added). That had quite naturally led the Chamber to adopt the solution I have mentioned.

The Court was under the same obligation in the present proceedings. Just like the Chamber in 1986 it had to find, in the light of the circumstances, a way of applying the principle that had been highlighted by the Chamber and according to which, when a case is pending before the Court and an armed conflict breaks out between the parties, the measures that the Court is required to indicate must necessarily include the withdrawal of troops.

The Court, concerned to contribute "to the attainment of one of the principal obligations of the United Nations . . . in relation to the maintenance of . . . peace" (see the declaration of Judge Ranjeva) has indicated that "both Parties should ensure that the presence of any armed forces in the Bakassi Peninsula does not extend beyond the positions in which they were situated prior to 3 February 1996" (an appropriate form of words, under the circumstances, to indicate the withdrawal of troops), taking due account of the circumstances of the case.

I am delighted by this, as I consider that three of the measures indicated by the Chamber in the case concerning the *Frontier Dispute* (see paragraph 32 (1) (A), (B) and (D) of the operative part of its Order), namely the halting of any action which might aggravate or extend the dispute, abstention from any act likely to impede the gathering of evidence and the withdrawal of troops, form an aggregate that is indispensable in each instance of a conflict of the kind that has occurred between Cameroon and Nigeria, at a time when their dispute is pending before the Court. These three measures should, in such a case, be indicated so as to

aux négociations que les Parties ont entamées ou pourraient entreprendre et à l'exécution de l'arrêt que la Cour pourrait rendre dans l'affaire. La Cour a consolidé sa jurisprudence.

(*Signé*) Kéba MBAYE.

maintain the peace that is necessary to such negotiations as the Parties have contemplated or might be contemplating, and the execution of the judgment that the Court might hand down in the case. The Court has consolidated its jurisprudence.

(Signed) Kéba MBAYE.

SEPARATE OPINION OF JUDGE AJIBOLA

TABLE OF CONTENTS

	Page
I. Introduction	36
II. Facts-in-Issue	37
III. Legal Conditions and Grounds for the Indication of Provisional Measures	43
A. Prima facie jurisdiction	43
B. Urgency	46
IV. The Requests of Cameroon and the Legal Basis for an Indication of Provisional Measures	47
(i) The Court's discretion	48
(ii) Prejudging the issue	48
(iii) Preservation of the respective rights of the parties pending final judgment in the case	49
(iv) Preservation of rights/non-aggravation of disputes	50
(v) Irreparable harm or prejudice	53
(vi) Preservation of evidence	54
V. The Court's Exercise of Its Power under Article 75 of the Rules of Court	55
VI. Conclusion	56

OPINION INDIVIDUELLE DE M. AJIBOLA

[Traduction]

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
I.	INTRODUCTION	36
II.	LES FAITS EN LITIGE	37
III.	LES CONDITIONS ET LES MOYENS JURIDIQUES DE L'INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES	43
	A. Compétence *prima facie*	43
	B. Urgence	46
IV.	LES MESURES DEMANDÉES PAR LE CAMEROUN ET LE FONDEMENT JURIDIQUE DE L'INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES	47
	i) Le pouvoir discrétionnaire de la Cour	48
	ii) Préjuger de la question	48
	iii) Sauvegarder les droits respectifs des parties en attendant le jugement définitif en l'espèce	49
	iv) Sauvegarde des droits et non-aggravation des différends	50
	v) Dommage ou préjudice irréparable	53
	vi) Préservation des éléments de preuve	54
V.	L'EXERCICE PAR LA COUR DE SES POUVOIRS EN VERTU DE L'ARTICLE 75 DU RÈGLEMENT	55
VI.	CONCLUSION	56

I. Introduction

After careful consideration of the present situation in the Bakassi Peninsula which forms part of the area in dispute between Cameroon and Nigeria, I agree to vote in favour of the first operative part of the Court's Order indicating provisional measures in this case. I am convinced that it is the proper thing to do in the circumstances, in accordance with the relevant Articles of the Statute and Rules of Court, as well as its jurisprudence. This Order is made irrespective of the request of Cameroon, the Court, in its judicial wisdom, having based the indication on Article 75 (2) of its Rules.

However, I regret to state that I am unable to support or vote with the Court on the other four operative parts, and I wish to say why in this opinion. A situation has arisen on the Bakassi Peninsula through the use of armed force. Cameroon says Nigeria attacked; Nigeria says Cameroon attacked; Cameroon gives details; Nigeria gives details. In the circumstances and at this stage, it is not possible for the Court to determine definitively who was responsible, but it is the cardinal duty of the Court to preserve peace. Nonetheless, it is agreed by both Parties that there were armed incidents on 3 February and 16 and 17 February 1996. The Court is apparently obliged, therefore, in accordance with international law, to show its concern until the matter is decided, and order that both Parties

> "should ensure that no action of any kind, and particularly no action by their armed forces, is taken which might . . . aggravate or extend the dispute before it".

On the other hand, I have voted against the other four operative parts of the Order for the following reasons:

1. These other four operative parts, to my mind, one way or the other, touch on some of the facts about which the Court cannot pronounce at the moment, and the verification of which is in doubt because of insufficient and conflicting evidence from each Party.

2. Some of these other operative parts have been adequately dealt with in the preceding paragraphs of the Order, and therefore need no further repetition in the operative paragraph.

3. While it is clear that Article 33 of the United Nations Charter provides for various machinery to effect peaceful resolution of disputes, it is my humble belief that the Court should concern itself solely with a purely "legal" order and refrain from orders with diplomatic or political content or matters concerning mediation or negotiation, since strictly speaking these issues are apparently outside the legal assignment of the Court. While it is true that the Court is one of the main organs of the United

I. Introduction

Après un examen attentif de la situation actuelle dans la presqu'île de Bakassi, qui fait partie de la zone en litige entre le Cameroun et le Nigéria, j'accepte de voter pour le premier alinéa du dispositif de l'ordonnance de la Cour indiquant des mesures conservatoires en l'espèce. Je suis convaincu que c'est ce qu'il faut faire en la circonstance, conformément aux articles pertinents du Statut et du Règlement de la Cour et selon sa jurisprudence. La présente ordonnance est rendue indépendamment de la demande du Cameroun, la Cour, dans sa sagesse, s'étant fondée sur le paragraphe 2 de l'article 75 de son Règlement pour indiquer cette première mesure.

Cela étant, je suis au regret de dire que je ne peux pas approuver les quatre autres mesures indiquées par la Cour ni leur apporter mon suffrage, et je tiens à dire pourquoi dans la présente opinion. Le recours aux forces armées dans la presqu'île de Bakassi a créé une situation de fait. Le Cameroun dit que le Nigéria a attaqué; le Nigéria dit que c'est le Cameroun qui est l'agresseur; le Cameroun donne des détails; le Nigéria aussi. Dans ces conditions et à ce stade, la Cour n'est pas en mesure de déterminer de manière concluante qui est responsable, mais elle a le devoir essentiel de préserver la paix. Les Parties reconnaissent toutefois l'une et l'autre que des incidents armés se sont produits le 3 février ainsi que les 16 et 17 février 1996. Il semble donc que la Cour se doive, conformément au droit international, d'exprimer sa préoccupation au regard de la situation en attendant que l'affaire soit tranchée, et d'ordonner que les deux Parties

> «veillent à éviter tout acte, et en particulier tout acte de leurs forces armées, ... qui risquerait d'aggraver ou d'étendre le différend porté devant [la Cour]».

J'ai voté en revanche contre les quatre autres alinéas du dispositif de l'ordonnance, pour les motifs suivants:

1. A mon sens, toutes ces autres mesures ont trait d'une façon ou d'une autre à une partie des faits sur lesquels la Cour n'est pas à même de se prononcer pour le moment; établir l'existence de ces faits est une opération qui s'avère incertaine parce que les éléments de preuve produits par chacune des Parties sont insuffisants et contradictoires.

2. Un certain nombre de ces autres mesures ont été suffisamment motivées dans les paragraphes précédant le dispositif de l'ordonnance pour qu'il n'y ait donc pas lieu de les répéter dans celui-ci.

3. Certes, l'article 33 de la Charte des Nations Unies prévoit divers mécanismes en vue du règlement pacifique des différends, mais, à mon humble avis, la Cour doit uniquement s'attacher à rendre une ordonnance qui soit exclusivement «juridique» et s'abstenir de prononcer des mesures ayant une teneur diplomatique ou politique, ou touchant des sujets relevant de la médiation ou de la négociation, puisque ces questions semblent, à strictement parler, étrangères à la mission juridique de

Nations and is, in fact, its principal judicial organ, matters involving political and diplomatic decisions are better left with the Security Council, the General Assembly, and the Secretary-General of the United Nations. The Court should singularly concern itself with legal and judicial matters. This statement is not without my understanding and recognition that in matters of peace and security all these organs are not uncomplementary and that the role of the Court is not mutually exclusive. I still hold, however, that in the present case before it, the Court should restrict itself to the application of the law under Article 41 of the Statute of the Court and Articles 73, 74 and 75 of its Rules.

4. In fact, it appears to me that some of the operative parts are not only unnecessary, having been adequately covered by the first one, but that they may, contrary to the intentions of the Court, do more harm or damage than good. For example, the third operative part is negative in nature and even in effect. My fear is that it may create more problems than it intends to resolve. There were no "positions in which they were situated prior to 3 February 1996" agreed to by the armed forces and Governments of both Parties at the moment.

5. Above all, I strongly believe that the Court should not issue an order in vain, that is, an order that is difficult or impossible to implement.

I shall now proceed to express my views on the request of Cameroon, and some of my observations on the important issues raised in this request coupled with some of the reasoning behind my decision to support the Court regarding the first operative part of the Order indicated in this matter.

II. Facts-in-Issue

Based on its original Application filed in the Registry of the Court on 29 March 1994 and supplemented by an additional Application of 6 June 1994, the Republic of Cameroon next filed a request for the indication of provisional measures under Article 41 of the Statute of the Court. The request is dated 10 February 1996, seven days after the alleged incidents in the Bakassi Peninsula of 3 February 1996, described by Cameroon as "the grave incidents which have taken place between the Cameroonian forces and the Nigerian forces of aggression in the Bakassi Peninsula".

Consequently, Cameroon is requesting the Court to indicate the following provisional measures:

> "(1) the armed forces of the Parties *shall withdraw to the position they were occupying before the Nigerian armed attack* of 3 February 1996;

la Cour. Il est vrai que la Cour est l'un des organes principaux de l'Organisation des Nations Unies et qu'elle en est même l'organe judiciaire principal, mais c'est au Conseil de sécurité, à l'Assemblée générale et au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies qu'il revient plutôt de traiter les questions appelant des décisions d'ordre politique et diplomatique. La Cour doit se consacrer aux questions juridiques et judiciaires à l'exclusion de toutes autres questions. Cela dit, je comprends et j'admets que, dès lors que la paix et la sécurité sont en jeu, tous ces organes sont nécessairement complémentaires et que l'intervention de la Cour n'exclut pas celle d'autres organes. J'estime néanmoins qu'en la présente affaire la Cour doit se borner à appliquer le droit en vertu de l'article 41 de son Statut et des articles 73, 74 et 75 de son Règlement.

4. En fait, à mon avis, non seulement certaines de ces mesures sont inutiles, leur objet étant suffisamment rempli par la première d'entre elles, mais elles risquent, contrairement aux intentions de la Cour, de faire plus de mal ou de tort que de bien. Par exemple, la troisième mesure est mauvaise par sa nature et même par ses effets. Je crains qu'elle ne risque de créer plus de problèmes qu'elle n'est censée en résoudre. Pour l'instant, ni les forces armées ni les gouvernements des deux Parties ne sont d'accord sur les «positions où [lesdites forces armées] se trouvaient avant le 3 février 1996».

5. Surtout, je suis fermement convaincu que la Cour ne doit pas se livrer à un exercice vain, c'est-à-dire rendre une ordonnance difficile, voire impossible à appliquer.

Je vais donner à présent mon point de vue sur la demande du Cameroun, et formuler quelques observations sur les questions importantes que celle-ci soulève, en exposant certains éléments du raisonnement qui motive ma décision de suivre la Cour quant au premier alinéa du dispositif de l'ordonnance.

II. Les faits en litige

Se fondant sur sa requête initiale, enregistrée au Greffe de la Cour le 29 mars 1994 et complétée par une requête additionnelle en date du 6 juin 1994, la République du Cameroun a ensuite déposé une demande en indication de mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut de la Cour. Ladite demande est datée du 10 février 1996, soit sept jours après les incidents qui se seraient déroulés dans la presqu'île de Bakassi le 3 février 1996 et que le Cameroun décrit comme «les graves incidents qui opposent les forces camerounaises aux forces d'agression nigérianes dans la péninsule de Bakassi».

En conséquence, le Cameroun prie la Cour de bien vouloir indiquer les mesures conservatoires suivantes:

«1) les forces armées des Parties *se retireront à l'emplacement qu'elles occupaient avant l'attaque armée nigériane* du 3 février 1996;

(2) the Parties shall *abstain from all military activity along the entire boundary* until the judgment of the Court takes place;
(3) the Parties shall abstain from any *act or action which might hamper the gathering of evidence* in the present case" (emphasis added).

In support of its request, Cameroon submitted the following documents:

(*a*) Diplomatic initiatives of Cameroon and the mediation efforts of President Eyadema of Togo which involved the Foreign Ministers of both Parties and the final communiqué of the Foreign Ministers of Nigeria and Cameroon.

Documents concerning the intervention of the United Nations which include the appeals made by the Secretary-General of the United Nations, Boutros Boutros-Ghali, for withdrawal of troops and recourse to peaceful settlement of disputes; statements of the United Nations Secretary-General with regard to the message of President Biya of Cameroon and made after the visit of Ambassador Gambari of Nigeria to the United Nations Secretary-General; letter by the Foreign Minister of Nigeria stating the Nigerian position.

(*b*) Appeal by Salim Ahmed Salim, the Secretary-General of the Organization of African Unity (OAU), to both Parties to seek a peaceful settlement of their conflict and statements from ambassadors of the European Union calling on both Parties to abstain from any military activities and to withdraw troops to their respective positions prior to the time when this matter was filed in this Court.

(*c*) Documentary evidence on local elections in the Bakassi Peninsula by Cameroon in 1996.
(*d*) Documents indicating new military activities in the Bakassi Peninsula after the Piya communiqué, that is, 17 February 1996.
(*e*) Ministerial letters particularly from the Ministry of Defence and Cameroon Chief of Staff detailing a preliminary assessment of the damage done as a result of the alleged offensive action of Nigeria. The Minister of Defence in his letter of 26 February indicated therein that 2 people had been killed, 6 wounded, more than 100 had disappeared (probably killed or taken prisoner). It was further alleged that Nigeria occupied Idabato I, Idabato II, Komma a Janea, Uzama and Guidi Guidi. This report was somehow slightly at variance with the report of the Cameroon Chief of Staff who claimed that 3 people had been killed, 6 wounded, 123 disappeared and that Idabato I, Idabato II, Kombo a Janea, Uzama and Kombo a Wase were occupied.

2) les Parties *s'abstiendront de toute activité militaire le long de la frontière* jusqu'à l'intervention de l'arrêt de la Cour;
3) les Parties s'abstiendront de *tout acte ou action qui pourrait entraver la réunion des éléments de preuve* dans la présente instance» (les italiques sont de moi).

A l'appui de sa demande, le Cameroun présente les documents suivants:

a) Le compte rendu des démarches diplomatiques du Cameroun et des tentatives de médiation du président Eyadema du Togo auxquelles ont participé les ministres des affaires étrangères des deux Parties, et le texte du communiqué final publié par les ministres des affaires étrangères du Nigéria et du Cameroun.

Des documents concernant l'intervention de l'Organisation des Nations Unies, notamment le texte des appels lancés par M. Boutros Boutros-Ghali, Secrétaire général de l'Organisation, en vue d'un retrait des troupes et d'un recours aux mécanismes de règlement pacifique des différends; le texte de la déclaration du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies concernant le message du président Biya du Cameroun et le texte de la déclaration publiée à l'issue de la visite que M. Gambari, ambassadeur du Nigéria, a rendue au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies; la copie de la lettre du ministre des affaires étrangères du Nigéria énonçant la position de son pays.

b) Le texte de l'appel lancé aux deux Parties par M. Salim Ahmed Salim, Secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine, les invitant à rechercher un règlement pacifique de leur conflit, et le texte des déclarations des ambassadeurs de l'Union européenne appelant les deux Parties à s'abstenir de toutes activités militaires et à revenir sur les positions qu'elles occupaient respectivement avant que l'affaire ne soit soumise à la Cour.

c) Une documentation attestant la tenue d'élections locales organisées à l'initiative du Cameroun dans la presqu'île de Bakassi en 1996.

d) Des documents faisant état de nouvelles activités militaires dans la presqu'île de Bakassi après le communiqué de Piya, le 17 février 1996.

e) Des lettres émanant notamment du ministère de la défense et du chef d'état-major du Cameroun, donnant une première évaluation des dommages provoqués par l'offensive qu'aurait lancée le Nigéria. Dans sa lettre du 26 février, le ministre de la défense indiquait que deux personnes avaient été tuées, six blessées et une bonne centaine avaient disparu (probablement tuées ou retenues prisonnières). Il était en outre allégué que le Nigéria avait occupé Idabato I, Idabato II, Komma a Janea, Uzama et Guidi Guidi. Ce bilan divergeait quelque peu de celui du chef d'état-major du Cameroun, qui faisait état de trois morts, six blessés et cent vingt-trois disparus, ainsi que de l'occupation d'Idabato I, d'Idabato II, de Kombo a Janea, d'Uzama et de Kombo a Wase.

Similarly, Nigeria also submitted a bundle of documents in support of its defence to Cameroon's request. In effect many of the documents contained therein negate the documentary assertions and averments contained in the documents of Cameroon. But some facts, like those relating to the presentation of the dispute before many international organizations like the OAU, the Security Council and the European Union, seem not to be in dispute. Subsequently Cameroon submitted, though belatedly, another bundle of documents much of the contents of which was not referred to in the hearings but which contained more detailed maps of the area in dispute. Nigeria also submitted on 7 March 1996 an addendum to its original document of telegrams pertaining to the incident of 3 February 1996.

The relevant question now is whether these facts, documentary and oral, placed before the Court and as responded to by Nigeria are sufficient for the Court to indicate the requests for the three provisional measures at the instance of Cameroon. My answer to this question unfortunately is in the negative. From the evidence placed before the Court, there is no doubt that there were certain incidents recently in the Bakassi Peninsula — the area of dispute between Cameroon and Nigeria. Cameroon, from all the available documents placed before the Court in its Memorial and all the documents presented in support of this request for an indication of provisional measures, claims unequivocally the Bakassi Peninsula as forming part of its territory. Nigeria, as can be observed from all of its documents in defence of this request coupled with its oral presentation, also claims that the Bakassi Peninsula forms part of Nigeria's territory. The question now is who is to be believed? This question, as I have said earlier, cannot be treated fully at this stage of the proceedings. This question, provided the case proceeds eventually to be heard on the merits (in view of the fact that Nigeria on 18 December 1995 filed its preliminary objection challenging the Court's jurisdiction and admissibility of Cameroon's Application), may then be settled one way or the other. No conclusive or convincing evidence was, to my mind, placed before the Court to determine the issue of who was where and when. There is no doubt that this is difficult to decide at this stage of the proceedings. What has been presented before the Court are claims and counter-claims, allegations and counter-allegations, by both Parties. The picture painted of Nigeria by Cameroon was that of a belligerent neighbour bent on expanding its territory by sheer force and who therefore attacked Cameroon in its territory many times in the recent past. Cameroon also tried to persuade the Court to "view Nigeria as the party unwilling to honour bilateral agreements and treaties with regard to the dispute concerning the boundary between them". On the other hand Nigeria equally accused Cameroon as the warmonger who had in the recent past tried to drive away Nigeria from its land in the Bakassi Peninsula and it claimed that 90 per cent of all the people in the Bakassi Peninsula are Nigerians.

Le Nigéria a, de son côté, présenté lui aussi tout un dossier de documents en réponse à la demande en indication de mesures conservatoires du Cameroun. Nombre de ces documents reviennent à contredire les affirmations et allégations que contiennent les documents camerounais. Il semble toutefois que certains éléments, notamment ceux qui ont trait aux procédures portant le différend devant plusieurs organismes internationaux, comme l'Organisation de l'unité africaine, le Conseil de sécurité et l'Union européenne, ne soient pas contestés. Le Cameroun a présenté par la suite, quoique tardivement, un autre dossier de documents dont le contenu n'a, pour l'essentiel, pas été évoqué lors des audiences, mais qui comportaient des cartes plus détaillées de la zone en litige. Le Nigéria a également présenté, le 7 mars 1996, un additif à son premier document qui reproduit le texte de télégrammes relatifs à l'incident du 3 février 1996.

La question qui se pose alors est de savoir si les faits qui ont été présentés par écrit et oralement à la Cour, avec les répliques que leur a opposées le Nigéria, suffisent à justifier l'énoncé par la Cour des trois mesures conservatoires demandées par le Cameroun. A cette question, malheureusement, je réponds par la négative. Au vu des éléments de preuve présentés à la Cour, il est incontestable que certains incidents se sont produits récemment dans la presqu'île de Bakassi — c'est-à-dire la zone que se disputent le Cameroun et le Nigéria. Le Cameroun, d'après tous les documents qu'il soumet à la Cour dans son mémoire et à l'appui de sa demande en indication de mesures conservatoires, soutient sans la moindre équivoque que la presqu'île de Bakassi fait partie intégrante de son territoire. Le Nigéria, comme il ressort tout à la fois des documents qu'il présente pour sa défense contre cette demande et de ses plaidoiries, prétend lui aussi que la presqu'île de Bakassi fait partie de son territoire. La question est celle-ci: qui faut-il croire? Or, comme je l'ai déjà dit, il m'est impossible d'examiner cette question de manière exhaustive à ce stade de la procédure. Elle ne sera tranchée dans un sens ou dans l'autre que si la Cour peut un jour juger l'affaire au fond (puisque le Nigéria a déposé le 18 décembre 1995 des exceptions préliminaires contestant la compétence de la Cour ainsi que la recevabilité de la requête du Cameroun). Il n'a été présenté à la Cour, à mon avis, aucune preuve concluante ni convaincante permettant de déterminer avec certitude quelle était, à tel moment, la position des Parties. Il est à l'évidence difficile de statuer sur ce point à ce stade de la procédure. La Cour n'est saisie que de demandes et de contre-demandes, d'allégations et de démentis qui émanent des deux Parties. Le Cameroun présente le Nigéria sous les traits d'un voisin belliqueux, porté à recourir systématiquement à la force pour étendre son territoire, qui aurait lancé à plusieurs reprises, ces derniers temps, des attaques sur le territoire camerounais. Le Cameroun cherche aussi à convaincre la Cour de voir dans le Nigéria la partie qui ne veut pas honorer les accords et traités bilatéraux concernant le différend relatif à la frontière entre les deux pays. Le Nigéria, quant à lui, accuse le Cameroun d'être le fauteur de guerre et d'avoir tenté, dans un passé récent, de chas-

It also claimed that most of the civilians killed during the recent incidents are Nigerians and not Cameroonians. Nigeria even went to the extent (CR 96/4, pp. 82-90) of giving a graphic description of how Nigeria was tactically attacked on 3 February 1996 and on 16 and 17 February 1996 through the creeks of the Bakassi Peninsula. Cameroon claimed that Nigeria now occupies some part of the Bakassi Peninsula by force of arms while it drove the Cameroonian forces out of the area before it was occupied mostly between 1994 and 1996 and that it has never laid any claim to the Bakassi Peninsula before 1993.

On the other hand, Nigeria claimed that up till the present time Cameroon had never stationed or had any of its forces in the Bakassi Peninsula. For example, Nigeria remarked and stressed

> "that unlike Nigeria, which has a number of military installations in Bakassi, Cameroon has no fixed military position there. It launched its attack outside the Peninsula" (CR 96/3, p. 13).

It again emphasized the same fact: "I repeat, Mr. President, that prior to 3 February 1996 Cameroon had no military position in Bakassi" (CR 96/3, p. 66). But this point was not specifically replied to by Cameroon, even though it claimed to have an administration set up in many places in Bakassi, including Idabato I and Idabato II. Even many of the maps submitted by Cameroon only indicate the military positions of Nigeria since 3 February 1996 and 16 and 17 February 1996, with nothing shown about the military positions of Cameroon (Map A, Cameroon dossier). On the issue of elections, Nigeria accused Cameroon of recently holding elections within its territory. To counter this claim Cameroon put in documents to show that the election was held within its territory (unfortunately the date of the election was not indicated on this document) (Exhibit H of Cameroon dossier).

The first question that comes to mind, in my opinion, concerning such a request of this nature is the issue of facts and evidence that the Court could rely upon in order to exercise its discretion regarding this incidental jurisdiction under Article 41 of the Statute. But before this issue is examined reference should be made to the question of what is legally required of the Applicant regarding this kind of request. Article 73 (2) of the Rules of Court provides that the requesting party must "specify the reasons therefor, the possible consequences if it is not granted, and the measures requested". In addition to the request filed, the Applicant has also presented a dossier of documents in support of the request. The question is whether all of the documents presented by the Applicant is sufficient for the Court to exercise its discretion based on those facts. It should be added here that Nigeria also presented its own bundle of documents in

ser le Nigéria du territoire qui est le sien dans la presqu'île de Bakassi. Le Nigéria affirme que celle-ci est peuplée à quatre-vingt-dix pour cent de Nigérians. Il affirme aussi que la plupart des civils tués lors des récents incidents étaient des Nigérians et non des Camerounais. Le Nigéria est allé jusqu'à montrer concrètement, à l'aide de cartes (CR 96/4, p. 82-90), comment, tactiquement, il a été attaqué le 3 février 1996 et les 16 et 17 février 1996 à partir des criques de la presqu'île de Bakassi. Le Cameroun affirme de son côté que le Nigéria occupe à présent une partie de la presqu'île de Bakassi par la force des armes, après avoir chassé les forces camerounaises de cette zone qu'il n'occupe que depuis la période allant de 1994 à 1996. Le Cameroun soutient aussi que le Nigéria n'avait jamais revendiqué la presqu'île de Bakassi avant 1993.

Le Nigéria affirme en revanche que, jusqu'à aujourd'hui, le Cameroun n'avait jamais cantonné ni déployé de forces dans la presqu'île de Bakassi. A titre d'exemple, le Nigéria fait remarquer avec insistance

> «que le Cameroun n'a aucune position militaire fixe dans la presqu'île de Bakassi, à la différence du Nigéria, qui y possède un certain nombre d'installations militaires. C'est de l'extérieur de la presqu'île que [le Cameroun] a lancé son attaque sur la presqu'île.» (CR 96/3, p. 13.)

Le Nigéria souligne le fait: «Je répète, M. le Président, qu'avant le 3 février [1996], le Cameroun n'avait aucune position militaire à Bakassi.» (CR 96/3, p. 66.) Or, le Cameroun n'apporte sur ce point aucun élément de réponse précis alors même qu'il prétend disposer d'une administration en de nombreux endroits de Bakassi, notamment à Idabato I et à Idabato II. Nombre de cartes présentées par le Cameroun n'indiquent même que les positions militaires du Nigéria depuis le 3 février 1996 et les 16 et 17 février 1996, sans fournir la moindre indication quant aux positions militaires camerounaises (carte A du dossier du Cameroun). Au sujet des élections, le Nigéria accuse le Cameroun d'avoir organisé récemment des élections en territoire nigérian. En réplique, le Cameroun présente des documents visant à prouver que le scrutin a été organisé sur son propre territoire (la date du scrutin n'étant malheureusement pas indiquée sur le document) (pièce H du dossier du Cameroun).

A mon avis, la première question qui vient à l'esprit face à une demande de cette nature est de savoir sur quels éléments de fait et de preuve la Cour peut se fonder si elle entend exercer le pouvoir discrétionnaire que lui confère, à titre de compétence incidente, l'article 41 du Statut. Mais avant d'examiner cette question, il y a lieu de prêter attention à un autre problème: à quelles conditions le requérant est-il juridiquement tenu de satisfaire avant de présenter une demande de ce type? Le paragraphe 2 de l'article 73 du Règlement prévoit que le demandeur doit indiquer «les motifs sur lesquels [la demande] se fonde, les conséquences éventuelles de son rejet et les mesures sollicitées». En l'espèce, à l'appui de sa demande en indication de mesures conservatoires, le demandeur a également présenté un dossier documentaire. La question est donc de savoir si l'ensemble de cette documentation déposée par le demandeur

reply to that of the Applicant and in support of its own argument that the Court should not grant the request for an indication of provisional measures at the instance of Cameroon.

What is the duty of the Court with regard to all the documents now presented for this incidental jurisdiction? Can the Court rely on these documents and thereby grant the request of Cameroon? Has Cameroon discharged its obligation to give enough "reason" why such request should be granted? Cameroon's dossier in support of its request contains the following:

(i) A sketch-map of the incidents showing the alleged territory of Cameroon which had been occupied by Nigeria since 3 February 1996 and the area which had been occupied by Nigeria since 18 February 1996.

(ii) Reports by the Cameroon authorities on the alleged clash of 3 February 1996 which include, *inter alia*, radio messages, telegram and telex messages; they catalogued alleged attacks by the Nigerian forces, places captured by them, as well as the intensity of the alleged attacks.

(iii) Press reports by Agence France-Presse on 5 and 6 February 1996.

However, judging from the material placed by both Parties before the Court certain facts appear to be undisputed which constitute, in effect, the common ground in these proceedings. These facts are of a purely provisional nature and do not involve any definitive finding of full facts in this case and neither do they affect the ultimate decision on the merits in the future. There are two categories of facts: first, those of the two major incidents and, second, the international mediation and negotiation efforts concerning the dispute.

With reference to the first category, both Parties, as can be gleaned from the material presented in this case and the oral evidence in support, agreed that there was an incident on 3 February 1996 involving loss of lives on both the military and civilian side. Similarly, there were incidents on 16 and 17 February 1996 involving loss of lives on both sides. Both of these incidents occurred in the Bakassi Peninsula. Both incidents were referred to as "skirmishes" in the communiqué of 17 February 1996.

The material supplied by both Parties refers to the mediation efforts of President Eyadema of Togo which resulted in the signing of a communiqué by the Foreign Ministers of Nigeria and Cameroon on 17 February

suffit à justifier l'exercice par la Cour de son pouvoir discrétionnaire au regard des faits visés. Il convient d'ajouter ici que le Nigéria, pour répondre au demandeur et étayer sa propre argumentation, à savoir que la Cour ne doit pas faire droit à la demande camerounaise en indication de mesures conservatoires, a lui aussi présenté son propre lot de documents.

Quelle doit être l'attitude de la Cour envers tous les documents dont elle est désormais saisie dans l'exercice de cette compétence incidente? Peut-elle se fonder sur ces documents pour faire droit à la demande camerounaise? Le Cameroun s'est-il acquitté de l'obligation qui lui incombe d'indiquer des «motifs» suffisants pour qu'il soit fait droit à sa demande? Le dossier présenté par le Cameroun à l'appui de sa demande contient les pièces suivantes:

i) Un croquis des incidents, indiquant la partie du territoire prétendument camerounais qui serait occupé par le Nigéria depuis le 3 février 1996 et la zone qui est occupée par le Nigéria depuis le 18 février 1996.
ii) Des rapports des autorités camerounaises sur les affrontements qui auraient eu lieu le 3 février 1996, rapports qui contiennent notamment des messages radio, des télégrammes et des télex; ces documents dressent l'inventaire des attaques que les forces nigérianes auraient lancées, des emplacements qu'elles auraient conquis et relatent l'intensité des attaques qui se seraient produites.
iii) Des dépêches de l'Agence France-Presse des 5 et 6 février 1996.

Au vu des pièces que les deux Parties ont présentées à la Cour, il apparaît que certains faits ne sont pas contestés et qu'entre les versions qu'en ont données les Parties au cours de cette procédure il existe concrètement un dénominateur commun. Ces faits présentent un caractère éminemment provisoire et ne permettent d'en déduire aucune conclusion définitive quant à l'ensemble des éléments que met en jeu la présente affaire; ils n'engagent pas non plus la décision finale que prendra ultérieurement la Cour sur le fond du différend. Ces faits relèvent de deux catégories: la première a trait aux principaux incidents, la seconde aux efforts de médiation et de négociation qu'a suscités le différend.

S'agissant de la première catégorie de faits, les deux Parties, comme on peut s'en rendre compte au vu des documents qu'elles ont présentés et des éléments de preuve qu'elles ont produits au cours des plaidoiries, sont d'accord sur ceci: il y a eu le 3 février 1996 un incident qui a entraîné des pertes en vies humaines, tant civiles que militaires. De même, il y a eu les 16 et 17 février 1996 des incidents qui ont provoqué des pertes en vies humaines des deux côtés. Les deux fois, les incidents se sont produits dans la presqu'île de Bakassi. Ils ont été qualifiés d'«escarmouches» dans le communiqué en date du 17 février 1996.

La documentation fournie par les deux Parties fait état des efforts de médiation du président Eyadema du Togo; ces efforts ont abouti à la signature d'un communiqué, le 17 février 1996, par les ministres des af-

1996. This communiqué, which recognized the "skirmishes" that erupted between the Parties on 3 February 1996 "between the Nigerian forces and Cameroonian forces, stationed on the Bakassi Peninsula, resulted in several casualties on both sides" (Exhibit E of the Cameroon dossier), contains some important facts, as follows:

> "This unfortunate incident which occurred after several months of relative peace on the Peninsula, led President Gnassingbe Eyadema of the Republic of Togo to appeal to the Heads of State of the two brotherly countries to demonstrate their confidence in his mediatory role in this matter, and to stop hostilities and resort to dialogue and negotiation in solving the dispute." (Exhibit E of the Cameroon dossier.)

The communiqué also referred to the earlier efforts to maintain peace between both Parties by recalling the Tunis Communiqué of 13 June 1994 and the Kara Meeting of 4 to 6 July 1994.

On 5 February 1996, the United Nations Secretary-General issued a press release in which he expressed deep concern about the "border clash" between the Parties which resulted in several casualties; he urged that both Parties should "show restraint and to withdraw their troops from the border area to create the necessary conditions for the peaceful settlement of their dispute", but most importantly the Secretary-General called on both Parties to: *"await the deliberation of the International Court of Justice which is presently seized with the case"* (Cameroon dossier; emphasis added).

In response to letters received by the President of the Security Council (S/1994/228, S/1994/258, S/1994/351 and S/1994/472) from the Permanent Representatives of Cameroon and Nigeria, he forwarded on 29 April 1994 identical letters to both Parties concerning the "border dispute between Cameroon and Nigeria in relation to the Bakassi Peninsula". It is important to refer comprehensively to the decision of the Security Council as stated in the President's letter in the following manner:

> "The members of the Council have taken note of the communiqué issued by the Central Organ of the Mechanism for Conflict Prevention, Management and Resolution of the Organization of African Unity (OAU) (S/1994/351, annex). The members of the Council also welcome the fact that the dispute has been referred to the International Court of Justice.
>
> The members of the Council commend the initiative taken by the Chairman of OAU and other mediation efforts aimed at assisting the parties in reaching a political settlement. They urge the parties to exercise restraint and to take appropriate steps, including continuation of their dialogue and the development of confidence-building measures, to restore confidence between them.

faires étrangères du Nigéria et du Cameroun. Ce communiqué, qui reconnaît que les «escarmouches» ayant opposé le 3 février 1996 «les forces nigérianes et les forces camerounaises stationnées dans la presqu'île de Bakassi avaient fait plusieurs victimes des deux côtés» (pièce E du dossier du Cameroun), contient un certain nombre d'indications importantes, notamment dans le passage ci-après:

> «A la suite du regrettable incident, qui s'est produit après plusieurs mois d'une paix relative dans la presqu'île, le président Gnassinghe Eyadema de la République du Togo a exhorté les chefs d'Etat des deux pays frères à lui faire confiance dans son rôle de médiateur en cette affaire, à mettre un terme aux hostilités et à recourir au dialogue et à la négociation pour résoudre le différend.» (Pièce E du dossier du Cameroun.) *[Traduction du Greffe.]*

Le communiqué mentionne aussi les efforts qui avaient été tentés antérieurement en vue de maintenir la paix entre les deux Parties, rappelant à ce propos le communiqué de Tunis du 13 juin 1994 et la réunion tenue à Kara du 4 au 6 juillet de la même année.

Le 5 février 1996, le Secrétaire général des Nations Unies publie un communiqué de presse dans lequel il exprime sa profonde préoccupation après l'«accrochage frontalier» qui a mis les Parties aux prises et a fait plusieurs victimes; il exhorte les deux Parties à «faire preuve de retenue» et à retirer leurs troupes de la zone frontalière afin de créer les conditions d'un règlement pacifique de leur différend, mais le plus important est que le Secrétaire général appelle les deux Parties à *«attendre que la Cour internationale de Justice, qui est actuellement saisie de l'affaire, ait délibéré»* (dossier du Cameroun; les italiques sont de moi).

En réponse à des lettres que lui ont adressées les représentants permanents du Cameroun et du Nigéria (S/1994/228, S/1994/258, S/1994/351 et S/1994/472), le Président du Conseil de sécurité adresse à chacune des Parties, le 29 février 1994, une même lettre qui porte sur le «différend frontalier entre le Cameroun et le Nigéria relatif à la presqu'île de Bakassi». Il importe de citer intégralement cette décision du Conseil de sécurité que le Président énonce dans sa lettre en ces termes:

> «Les membres du Conseil ont pris note du communiqué publié par l'Organe central du Mécanisme de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) pour la prévention, la gestion et le règlement des conflits (S/1994/351, annexe). Ils se félicitent en outre de ce que le différend a été porté devant la Cour internationale de Justice.
>
> Les membres du Conseil accueillent avec satisfaction l'initiative prise par le Président de l'Organisation de l'unité africaine et les autres efforts de médiation tendant à aider les parties à parvenir à un règlement politique. Ils demandent instamment aux parties de faire preuve de retenue et de faire le nécessaire pour rétablir la confiance entre elles, notamment en poursuivant le dialogue et en prenant des mesures de nature à instaurer la confiance.

Council members encourage the parties to continue to pursue their efforts for a peaceful resolution of the dispute in accordance with the principles of the Charter of the United Nations and the Charter of the Organization of African Unity.

The members of the Council request the Secretary-General, in consultation with the Secretary-General of OAU, to follow developments and to use his good offices to help promote the ongoing dialogue aimed at resolving peacefully the dispute between the two countries over the peninsula, and to keep Council members appropriately informed." (S/1994/519.) (Cameroon dossier.)

Other diplomatic appeals were made by the Secretary-General of the Organization of African Unity, Mr. Salim Ahmed Salim, urging the peaceful resolution of the dispute and the ambassadors of the European Union also called on both Parties to abstain from armed conflict and to withdraw to positions occupied before the Court was seised of the matter.

III. Legal Conditions and Grounds for the Indication of Provisional Measures

A. Prima Facie Jurisdiction

In all cases in which the Court is called upon to exercise its power to indicate provisional measures, it must satisfy itself, as one of the "circumstances" referred to in its Statute, that it has prima facie jurisdiction. However, a clear distinction has always been drawn between the jurisdiction of the Court to determine the case on its merits (which is not to be considered at this stage of the proceedings) and its jurisdiction to indicate provisional measures. However the two issues are not unconnected, since both are based on the consent of the Respondent State. A clear distinction has been drawn between "consent to Statute" and "consent to case".

Is the prima facie jurisdiction of the Court in doubt in this matter? This question may need to be examined with great care before any answer can be given one way or the other. Nigeria accepted the compulsory jurisdiction of the Court when, on 3 September 1965, it made its declaration in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute, on the sole condition of reciprocity. Cameroon made its own declaration of acceptance of the compulsory jurisdiction of the Court on 3 March 1994. Neither State includes any reservation in its declaration. One would have presumed that this fact might be sufficient to enable the Court to satisfy itself that it has prima facie jurisdiction. Unfortunately, an element of doubt — sufficient to justify judicial caution on this issue — was introduced by the Respondent when Nigeria argued the absence of substantial

Les membres du Conseil encouragent les parties à continuer à s'efforcer de parvenir à un règlement pacifique du différend, conformément aux principes de la Charte des Nations Unies et de la Charte de l'Organisation de l'unité africaine.

Les membres du Conseil demandent au Secrétaire général, agissant en consultation avec le Secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine, de suivre la situation et d'offrir ses bons offices pour contribuer à promouvoir le dialogue qui s'est engagé en vue de résoudre par des moyens pacifiques le différend entre les deux pays au sujet de la presqu'île et de tenir les membres du Conseil au courant, selon qu'il conviendra.» (S/1994/519; dossier du Cameroun.)

D'autres démarches diplomatiques ont été effectuées par M. Salim Ahmed Salim, Secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine, qui a instamment prié les Parties de résoudre pacifiquement le différend qui les oppose, et par les ambassadeurs de l'Union européenne, qui ont aussi appelé les deux Parties à s'abstenir de toute intervention militaire et à se replier sur les positions qui étaient les leurs avant la saisine de la Cour.

III. Les conditions et les moyens juridiques de l'indication de mesures conservatoires

A. La compétence prima facie

Chaque fois que la Cour est amenée à exercer son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires, elle doit s'assurer, et cela fait partie des «circonstances» mentionnées dans son Statut, qu'elle est *prima facie* compétente. On a toujours clairement distingué la compétence de la Cour pour ce qui est de statuer sur le fond (laquelle n'entre pas en ligne de compte à ce stade de la procédure) et sa compétence pour ce qui est d'indiquer des mesures conservatoires. Néanmoins, ces deux formes de compétence ne sont pas sans rapport puisqu'elles reposent l'une et l'autre sur le consentement de l'Etat défendeur. Il est clairement établi une distinction entre l'«adhésion au Statut» et le «consentement au règlement d'une affaire».

Y a-t-il doute sur la compétence *prima facie* de la Cour en l'espèce? Il convient d'examiner cette question très attentivement avant de se prononcer dans un sens ou dans l'autre. Le Nigéria a accepté la juridiction obligatoire de la Cour lorsque, le 3 septembre 1965, il a fait sa déclaration au titre du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut, sous la seule condition de réciprocité. Le Cameroun a fait sa déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour le 3 mars 1994. Les déclarations des deux Etats sont exemptes de toute réserve. On pourrait penser que ce fait suffit à donner à la Cour l'assurance qu'elle est compétente *prima facie*. Malheureusement, un élément de doute — qui suffit à inciter à faire preuve de prudence judiciaire sur ce point — a été introduit par le défendeur lorsqu'il a fait valoir que, du côté du Cameroun, tant la condition subs-

reciprocity and an absence of good faith on the part of Cameroon (CR 96/3, pp. 40-45). Nigeria contended that

> "if we assume . . . that by virtue of its declaration Cameroon thereby acquired a right to institute proceedings against Nigeria, then the surreptitious way in which Cameroon set about making its declaration and subsequently acting on it against Nigeria amounted to an abusive exercise of that right" (CR 96/3, p. 45).

Nigeria also said, on the issue of lack of good faith by Cameroon, that "that is not the conduct of a State conducting itself with the degree of good faith which Nigeria is entitled to expect" (CR 96/3, p. 44). On this argument Nigeria concluded that:

> "It is the manifest character of these facts which justifies Nigeria's submission that not only is the Court without substantive jurisdiction over Cameroon's Application, but Cameroon cannot even establish that the Court has a prima facie basis for jurisdiction." (CR 96/3, p. 43.)

Nigeria's objection on this ground also includes an assertion that the Application of Cameroon is inadmissible.

It was argued by Cameroon that, on the basis of the decision in the case concerning *Right of Passage over Indian Territory* (*Preliminary Objections, I.C.J. Reports 1957*, p. 125), the contention of Nigeria cannot be a valid one in law. However, while I do not wish to go into the details of that decision, I would point out that that case dealt with the issue of substantive jurisdiction on the merits and not prima facie jurisdiction for the purpose of an indication of provisional measures, and that most of the objections raised in that case with regard to the declarations of both India and Portugal under Article 36, paragraph 2, of the Statute, dealt with the issue of *ratione temporis* and were not based on the issue of lack of good faith and admissibility.

Perhaps I should echo the observation of Judge M. C. Chagla in his dissenting opinion in the *Right of Passage over Indian Territory* case:

> "I should like to make one general observation with regard to the question of the jurisdiction of the Court. It has been said that a good judge extends his jurisdiction. This dictum may be true of a judge in a municipal court; it is certainly not true of the International Court. The very basis of the jurisdiction of this Court is the will of the State, and that will must clearly demonstrate that it has accepted the jurisdiction of the Court with regard to any dispute or category of disputes. Therefore, whereas a municipal court may liberally construe provisions of the law which confer jurisdiction upon it, the International Court on the other hand must strictly construe the provisions of the Statute and the Rules and the instruments executed by the

tantielle de réciprocité que la bonne foi faisaient défaut (CR 96/3, p. 40-45). Le Nigéria dit en effet:

> «si l'on part de l'hypothèse ... que, de par sa déclaration, le Cameroun a acquis le droit d'introduire une instance contre le Nigéria, alors la manière subreptice par laquelle le Cameroun a entrepris de faire sa déclaration puis de l'invoquer contre le Nigéria constitu[e] un exercice abusif de ce droit» (CR 96/3, p. 45).

Sur le manque de bonne foi du Cameroun, le Nigéria ajoute qu'«un Etat qui fait preuve du degré de bonne foi que le Nigéria est en droit d'escompter ne saurait se conduire de la sorte» (CR 96/3, p. 44). Et le Nigéria de conclure que:

> «C'est le caractère manifeste de ces faits qui justifie la conclusion du Nigéria selon laquelle non seulement la Cour n'est pas compétente pour juger de la requête du Cameroun, mais aussi que le Cameroun ne peut même pas établir que la Cour est compétente *prima facie*.» (CR 96/3, p. 43.)

L'exception soulevée par le Nigéria sur ce terrain comprend aussi l'affirmation que la requête camerounaise est irrecevable.

Le Cameroun, se fondant sur la décision en l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien* (*exceptions préliminaires, C.I.J. Recueil 1957*, p. 125), fait valoir que la thèse du Nigéria ne saurait avoir de valeur juridique. Sans procéder à un examen détaillé de la décision invoquée, je voudrais toutefois faire remarquer que cette affaire portait sur la question substantielle de la compétence de la Cour quant au fond du différend, et non pas sur sa compétence *prima facie* pour indiquer des mesures conservatoires; la plupart des exceptions soulevées en l'espèce en ce qui concerne les déclarations faites tant par l'Inde que par le Portugal au titre du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut portaient sur la compétence *ratione temporis* de la Cour et ne reposaient pas sur la question de savoir si l'élément de bonne foi faisait défaut et si la requête était recevable.

Je crois devoir rappeler ici l'observation faite par M. C. Chagla dans son opinion dissidente en l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien*:

> «J'aimerais faire une observation d'ordre général relative à la question de la juridiction de la Cour. Il a été soutenu qu'un bon juge élargit sa compétence. Cette affirmation peut être vraie lorsqu'il s'agit d'un juge dans un tribunal régi par le droit interne; elle ne l'est certainement pas de la Cour internationale. La base même de la juridiction de cette dernière est la volonté de l'Etat, et cette volonté doit clairement démontrer que celui-ci a accepté la juridiction de la Cour à l'égard de tout différend ou de toute catégorie de différends. Pour cette raison, tandis qu'un tribunal de droit interne peut interpréter libéralement les dispositions juridiques lui conférant compétence, la Cour internationale, au contraire, doit interpréter strictement les dis-

States in order to determine whether the State objecting to its jurisdiction has in fact accepted it." (*I.C.J. Reports 1957*, p. 180.)

Perhaps it is premature to go too deeply into the issue of jurisdiction at this stage, other than to examine the objection put forward by Nigeria that there is not even prima facie jurisdiction justifying the Court in the indication of provisional measures. In view of the serious doubts now cast on this matter by Nigeria together with its argument of the absence of substantial reciprocity based on a lack of good faith by Cameroon, which may need to be further developed and explained at the next stage of this case, I would rather be inclined to take an attitude of judicial caution and decline to indicate provisional measures as requested by Cameroon. Some of us are perhaps mindful of the dilemma implied by this view, which I shall deal with later. It was well expressed by Sir Hersch Lauterpacht as follows:

"However, when the defendant State declines to recognise the competence of the Court on the ground that the dispute is not covered by the terms of its submission to the Court's jurisdiction, a dilemma arises which, on the face of it, is not easy of solution. From the defendant State's point of view it seems improper that the Court should indicate interim measures of protection so long as it has not ascertained that it possesses jurisdiction. For compliance with the Order may prevent the defendant State — conceivably for a prolonged period — from exercising its legitimate rights in a matter with regard to which the Court may eventually find it has no jurisdiction. On the other hand, from the point of view of the plaintiff State, an Order 'indicating' interim measures may be of such urgency that to postpone it until the Court has finally decided, in proceedings which may take a long time, upon the question of its jurisdiction on the merits may well render the remedy illusory as the result of the destruction of the object of the dispute or for other reasons." (Sir Hersch Lauterpacht, *The Development of International Law by the International Court*, pp. 110-111.)

However, in view of the fact that negotiations are continuing on a bilateral basis between the Parties, it may not be out of place to take this present situation into account, in order to ensure that nothing is done to jeopardize such an amicable solution to a border dispute between two neighbouring countries who are both members of the OAU. This is one of the reasons why I supported the first operative part of the Court's Order. It may not, therefore, be out of place to note again the view of Sir Hersch Lauterpacht in his separate opinion in the *Interhandel* case:

positions du Statut et du Règlement et les instruments signés par les Etats, afin de déterminer si l'Etat qui a soulevé une exception a sa compétence l'a, en fait, acceptée.» (*C.I.J. Recueil 1957*, p. 180.)

Il est peut-être prématuré à ce stade d'entrer par trop dans le détail de ce problème de compétence et il faut se contenter d'examiner l'exception soulevée par le Nigéria, lequel soutient que la Cour n'aurait même pas la compétence *prima facie* lui permettant d'indiquer des mesures conservatoires. Je serais assez enclin à adopter une attitude de prudence judiciaire et à m'abstenir d'indiquer les mesures conservatoires demandées par le Cameroun à cause de la sérieuse mise en question par le Nigéria de la compétence *prima facie* de la Cour et à cause de sa thèse, qui est que tant la condition substantielle de réciprocité que l'élément de la bonne foi font défaut chez le Cameroun, points qu'il faudra peut-être développer et expliquer plus avant dans la prochaine phase de l'affaire. D'aucuns parmi nous ont peut-être présent à l'esprit le dilemme qu'implique un tel parti; j'y reviendrai plus tard. Ce dilemme a été fort bien traduit par sir Hersch Lauterpacht dans les termes suivants:

> «Toutefois, lorsque l'Etat défendeur estime qu'il lui est impossible de reconnaître la compétence de la Cour au motif que le différend n'entre pas dans le cadre défini par les termes de son acceptation de ladite compétence, on se trouve face à un dilemme dont il n'est, à première vue, pas facile de sortir. Du point de vue de l'Etat défendeur, l'indication de mesures conservatoires par la Cour peut paraître malvenue tant qu'elle ne s'est pas assurée de sa compétence. En effet, en se conformant à l'ordonnance, l'Etat défendeur peut se trouver empêché — éventuellement pendant une longue période — d'exercer ses droits légitimes dans une affaire à propos de laquelle la Cour risque de conclure au bout du compte qu'elle n'a pas compétence. Du point de vue de l'Etat demandeur, en revanche, une ordonnance «indiquant» des mesures conservatoires peut revêtir un caractère d'urgence tel qu'attendre que la Cour finisse par statuer, après une procédure qui peut être fort longue, sur la question de sa compétence quant au fond peut très bien rendre illusoire la réparation ordonnée du fait de la destruction de l'objet du différend ou pour d'autres raisons.» (Sir Hersch Lauterpacht, *The Development of International Law by the International Court*, p. 110-111.)

Mais il n'est peut-être pas déplacé de tenir compte des négociations que poursuivent sur un plan bilatéral les Parties, et ce afin de s'assurer que rien n'est fait qui puisse compromettre le règlement amiable d'un conflit frontalier entre deux pays voisins, membres l'un et l'autre de l'Organisation de l'unité africaine. C'est là l'une des raisons qui m'a conduit à approuver le premier alinéa du dispositif de l'ordonnance. Il n'est dès lors peut-être pas inutile de relever le point de vue qu'exprime de nouveau dans son opinion individuelle sir Hersch Lauterpacht en l'affaire de l'*Interhandel*:

"However, it is one thing to say that action of the Court under Article 41 of the Statute does not in any way prejudge the question of its competence on the merits and that the Court need not at that stage satisfy itself that it has jurisdiction on the merits or even that its jurisdiction is probable; it is another thing to affirm that the Court can act under Article 41 without any regard to the prospects of its jurisdiction on the merits and that the latter question does not arise at all in connection with a request for interim measures of protection. Governments which are Parties to the Statute or which have undertaken in some form or other commitments relating to the obligatory jurisdiction of the Court have the right to expect that the Court will not act under Article 41 in cases in which absence of jurisdiction on the merits is manifest. Governments ought not to be discouraged from undertaking, or continuing to undertake, the obligations of judicial settlement as the result of any justifiable apprehension that by accepting them they may become exposed to the embarrassment, vexation and loss, possibly following upon interim measures, in cases in which there is no reasonable possibility, *prima facie* ascertained by the Court, of jurisdiction on the merits. Accordingly, the Court cannot, in relation to a request for indication of interim measures, disregard altogether the question of its competence on the merits." (*I.C.J. Reports 1957*, p. 118.)

B. Urgency

Invariably, an element of urgency is one of the "circumstances" that may lead a party to ask the Court for the indication of provisional measures. Article 74 of the Rules of Court, which provides that such request shall have priority over all other cases, also states in paragraph 2 that:

"The Court, if it is not sitting when the request is made, shall be convened forthwith for the purpose of proceeding to a decision on the request as a matter of urgency."

A clear definition of urgency was given in the case concerning *Passage through the Great Belt* as follows:

"Whereas provisional measures under Article 41 of the Statute are indicated 'pending the final decision' of the Court on the merits of the case, and are therefore only justified if there is urgency in the sense that action prejudicial to the rights of either party is likely to be taken before such final decision is given" (*I.C.J. Reports 1991*, p. 17, para. 23).

In its request, Cameroon argues that there is urgency in this case. Nigeria denies it. In support of its argument, Cameroon refers to all the incidents that occurred in the recent past, especially before and after the filing of its Application in the Court on 29 March 1994. It refers in par-

« Toutefois, c'est une chose de dire que les mesures prises par la Cour en vertu de l'article 41 du Statut ne préjugent en rien la question de sa compétence au fond et que la Cour n'a pas, au stade actuel, à s'assurer qu'elle a compétence sur le fond ou que sa compétence est probable, et c'est une autre chose que d'affirmer que la Cour peut agir en vertu de l'article 41, sans tenir compte des possibilités de sa compétence au fond, et que cette dernière question ne se pose aucunement à propos d'une demande en indication de mesures conservatoires. Les gouvernements parties au Statut, ou qui ont pris, sous une forme ou sous une autre, des engagements se rapportant à la compétence obligatoire de la Cour, ont le droit d'escompter que celle-ci n'agira pas en vertu de l'article 41 lorsque l'absence de compétence au fond est manifeste. Il convient de ne pas décourager les gouvernements d'accepter ou de continuer d'accepter les obligations du règlement judiciaire, en raison de la crainte justifiée qu'en les acceptant ils risqueraient de s'exposer à la gêne, aux vexations et aux pertes pouvant résulter de mesures conservatoires dans le cas où il n'existe aucune possibilité raisonnable de compétence au fond vérifiée par la Cour *prima facie*. Par conséquent, la Cour ne peut, à propos d'une demande en indication de mesures conservatoires, négliger complètement la question de sa compétence au fond. » (*C.I.J. Recueil 1957*, p. 118.)

B. L'urgence

L'élément d'urgence est immanquablement l'une des « circonstances » qui peuvent amener une partie à demander à la Cour d'indiquer des mesures conservatoires. L'article 74 du Règlement de la Cour dispose que cette demande a priorité sur toutes autres affaires; le paragraphe 2 dudit article prévoit aussi que :

> « Si la Cour ne siège pas au moment de la présentation de la demande, elle est immédiatement convoquée pour statuer d'urgence sur cette demande. »

La Cour a donné une définition claire de l'urgence dans l'affaire du *Passage par le Grand-Belt*, quand elle dit :

> « Considérant que les mesures conservatoires visées à l'article 41 du Statut sont indiquées « en attendant l'arrêt définitif » de la Cour au fond et ne sont par conséquent justifiées que s'il y a urgence, c'est-à-dire s'il est probable qu'une action préjudiciable aux droits de l'une ou de l'autre Partie sera commise avant qu'un tel arrêt définitif ne soit rendu » (*C.I.J. Recueil 1991*, p. 17, par. 23).

Dans sa demande, le Cameroun soutient qu'il y a urgence en l'espèce. Le Nigéria nie qu'il en soit ainsi. A l'appui de sa thèse, le Cameroun fait mention de tous les incidents qui se sont produits depuis peu, notamment avant et après le dépôt de sa requête au Greffe de la Cour, le 29 mars

ticular to the incidents of 3 February 1996, and 16 and 17 February 1996, apart from all the diplomatic attempts to settle the dispute which proved futile. Nigeria, for its part, considers the entire request of Cameroon to have become "moot" because there was no need for it, as hostilities have ceased while moves to settle the dispute are at the moment progressing and will ultimately involve the Heads of State of both countries on a bilateral basis.

Considering all the intermittent incidents in the recent past involving sporadic clashes that have degenerated into serious skirmishes and which could possibly explode into a full-scale war, can it be denied that this request is urgent? I take the view that this is a serious and very urgent situation which urgently requires attention of the Court. The Court took such speedy action recently in the case concerning *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide*, when an Order was promptly made on 8 April 1993 (*I.C.J. Reports 1993*, p. 3). It is therefore difficult for me to accept Nigeria's view that there is nothing urgent in this matter. In my view, it is extremely urgent.

IV. The Requests of Cameroon and the Legal Basis for an Indication of Provisional Measures

It may now be as well for me to consider the three requests for the indication of provisional measures as requested by Cameroon against the background of conflicting accounts of the facts — a problem referred to in the case concerning *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide* in the following terms:

> "Whereas the Court, in the context of the present proceedings on a request for provisional measures, has in accordance with Article 41 of the Statute to consider the circumstances drawn to its attention [as requiring the indication of provisional measures, *but*] *cannot* make definitive findings of fact or of imputability, and the right of each Party to dispute the facts alleged against it, to challenge the attribution to it of responsibility for those facts, and to submit arguments in respect of the merits, must remain unaffected by the Court's decision" (*I.C.J. Reports 1993*, p. 347, para. 48; emphasis added).

Again before considering the three requests of Cameroon the Court was bound to examine the essential objects or factors that form the legal bases for the indication of provisional measures, in accordance with Article 41 of the Statute:

1994. Tout en signalant toutes les tentatives de règlement diplomatique du différend qui se sont avérées infructueuses, il vise plus particulièrement les incidents du 3 février et des 16 et 17 février 1996. De son côté, le Nigéria considère que la demande même du Cameroun est désormais «sans objet» car elle ne répond à aucune nécessité: les hostilités ont cessé et les démarches engagées pour régler le différend marquent actuellement des progrès et vont à terme faire appel à l'intervention des chefs d'Etat des deux pays dans un cadre bilatéral.

Pourtant, quand on considère l'ensemble des incidents qui se sont produits par intermittence, ces derniers temps, sous la forme d'accrochages sporadiques et ont dégénéré en escarmouches sérieuses, de nature à exploser peut-être en véritable guerre, peut-on nier que cette demande en indication de mesures conservatoires soit placée sous le signe de l'urgence? J'estime que l'on est en l'occurrence face à une situation sérieuse qui exige d'agir très rapidement et doit retenir sans délai l'attention de la Cour. Celle-ci a fait preuve récemment de diligence dans l'affaire relative à l'*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide* en rendant sans tarder son ordonnance du 8 avril 1993 (*C.I.J. Recueil 1993*, p. 3). Il m'est donc difficile de me ranger à l'avis du Nigéria quand ce dernier prétend qu'il n'y a rien d'urgent en l'espèce. Selon moi, il y a urgence.

IV. Les mesures demandées par le Cameroun et le fondement juridique de l'indication de mesures conservatoires

Peut-être convient-il d'examiner à présent les trois mesures conservatoires demandées par le Cameroun au regard des versions contradictoires qui ont été données des faits: un problème de ce type a été évoqué dans l'affaire relative à l'*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide* dans les termes suivants:

> «Considérant que la Cour, dans le contexte de la présente procédure concernant une demande en indication de mesures conservatoires, doit, conformément à l'article 41 du Statut, examiner les circonstances portées à son attention [au motif qu'elles exigent l'indication de mesures conservatoires, *mais*] *qu'elle n'est pas habilitée* à conclure définitivement sur les faits ou leur imputabilité et que sa décision doit laisser intact le droit de chacune des Parties de contester les faits allégués contre elle, ainsi que la responsabilité qui lui est imputée quant à ces faits et de faire valoir ses moyens sur le fond» (*C.I.J. Recueil 1993*, p. 347, par. 48; les italiques sont de moi).

Là encore, la Cour, avant de se pencher sur les trois mesures qu'a demandées le Cameroun, était tenue d'examiner les éléments ou facteurs essentiels qui constituent le fondement juridique de l'indication de mesures conservatoires conformément à l'article 41 du Statut:

(i) *The Court's discretion*

The indication of provisional measures by the Court is a matter for the exclusive discretion of the Court which it may or may not exercise, depending on the circumstances of any particular case. Some schools of thought in international law consider this discretionary power to be a part of the inherent power of international tribunals. However, since the Court is by Article 30 of the Statute empowered to make its own rules, provision is made for this unfettered discretion to take action *proprio motu* under Article 75 of the Rules. I shall return again to this important discretionary power later on.

(ii) *Prejudging the issue*

The Court should also avoid prejudging the merits of the case. This seems, in my view, to have been the Court's dilemma when indicating provisional measures in the *Anglo-Iranian Oil Co.* case. The Court pointed out that

> "the indication of [provisional] measures in no way prejudges the question of the jurisdiction of the Court to deal with the merits of the case and leaves unaffected the right of the Respondent to submit arguments against such jurisdiction" (*I.C.J. Reports 1951*, p. 93),

but ultimately decided that it had no jurisdiction.

If we stop here for a moment and consider one of the requests of Cameroon with regard to this essential factor or object, there is no doubt that the Court would be prejudging the issue if it were to grant that request. The first measure requested by Cameroon is that "the armed forces of the Parties *shall withdraw to the position they were occupying before the Nigerian armed attack of 3 February 1996*" (emphasis added). This must lead one to wonder where the armed forces of *the Parties* were positioned prior to 3 February 1996? Although this was denied by Cameroon (CR 96/4, p. 67) there was no indication of the specific place that the Cameroonian armed forces were occupying. An indication was given in one of Cameroon's maps as to the location of the Nigerian armed forces since 3 February 1996 and since 16 and 17 February 1996, and no location of Cameroon's forces was indicated. However Nigeria claimed that its forces were all the time positioned at those locations. If, *arguendo*, these locations were occupied by the Nigerian armed forces before 3 February 1996, to indicate a provisional measure that Nigeria should withdraw from such places which it claims to be its territory would clearly be prejudging the issue. Nigeria has persistently claimed that

> "the Bakassi Peninsula has been part of Nigeria and from time immemorial has been administered as such. In this context, the

i) *Le pouvoir discrétionnaire de la Cour*

L'indication de mesures conservatoires relève exclusivement du pouvoir discrétionnaire de la Cour: celle-ci a toute liberté pour l'exercer ou non, en fonction des circonstances de chaque cas d'espèce. En droit international, certaines écoles de pensée considèrent que ce pouvoir discrétionnaire fait partie des compétences inhérentes à toute juridiction internationale. Quoi qu'il en soit, la Cour est habilitée par l'article 30 de son Statut à établir son propre Règlement, et l'article 75 dudit Règlement prévoit qu'elle peut exercer d'office ce pouvoir discrétionnaire qui ne connaît pas de limites. Je reviendrai plus tard sur l'importance de ce pouvoir discrétionnaire.

ii) *Préjuger de la question*

La Cour doit aussi éviter de préjuger du fond de l'affaire. Là réside un dilemme auquel la Cour a, me semble-t-il, été confrontée lorsqu'il lui a été demandé d'indiquer des mesures conservatoires dans l'affaire de l'*Anglo-Iranian Oil Co.* La Cour, en l'occurrence, a fait observer:

> «que l'indication de ... mesures [conservatoires] ne préjuge en rien la compétence de la Cour pour connaître au fond de l'affaire et laisse intact le droit du défendeur de faire valoir ses moyens à l'effet de la contester» (*C.I.J. Recueil 1951*, p. 93),

mais elle s'est finalement déclarée incompétente.

Si l'on s'arrête un instant pour examiner l'une des mesures sollicitées par le Cameroun sous l'angle de cet élément ou objectif essentiel, il apparaît sans conteste que la Cour préjugerait du fond de l'affaire si elle faisait droit à ladite demande. Celle-ci, la première mesure sollicitée par le Cameroun, est que «les forces armées des Parties *se retireront à l'emplacement qu'elles occupaient avant l'attaque armée nigériane du 3 février 1996*» (les italiques sont de moi). Il faut donc établir où se trouvaient les forces armées *des Parties* avant le 3 février 1996. L'emplacement précis qu'occupaient les forces du Cameroun n'a pas été indiqué, même si cet Etat n'a pas voulu en convenir (CR 96/4, p. 67). L'une des cartes présentées par le Cameroun indiquait l'emplacement des forces armées nigérianes depuis le 3 février 1996 et depuis les 16 et 17 février 1996, sans indiquer la position des forces camerounaises. Or, le Nigéria affirme que ses forces ont toujours été cantonnées à l'endroit où elles étaient déployées. Si l'on suppose, pour les besoins de la démonstration, qu'il s'agissait des positions occupées par les forces armées nigérianes avant le 3 février 1996, inviter le Nigéria, par l'indication d'une mesure conservatoire, à se retirer de positions qui, selon lui, se situent sur son territoire reviendrait manifestement à préjuger du fond de l'affaire. Le Nigéria a constamment soutenu que

> «la péninsule de Bakassi fait depuis des temps immémoriaux partie du Nigéria et a été administrée à ce titre. Dans ce cadre, les forces

armed forces of Nigeria as and when required maintain units stationed at various points within the region, and have likewise patrolled the region. There has been no change in this respect since 3 February 1996." (CR 96/4, p. 109.)

At this stage of the proceedings, I would find it difficult, therefore, to support the decision of the Court that Nigeria should withdraw "from its territory". Apart from the controversial aspect of the binding or non-binding nature of the indication of provisional measures, it is my humble view that the Court should be cautious and refrain from making an Order which is impossible to comply with. The Court does not do anything in vain, *judicium non debet esse illusorium; suum effectum habere debet*.

(iii) *Preservation of the respective rights of the parties pending final judgment in the case*

This is a very important factor to be considered by the Court in a matter of this kind. Sir Gerald Fitzmaurice explained it by saying that

> "apart from the general object of preserving the parties' rights as finally determined by the Court, the object is to do so in the interests of *both* parties *equally; and further that the main purpose of the power to act* proprio motu *is to ensure that the Court can always do this, and is not confined to doing so only if one of the parties so requests*" (Fitzmaurice, *The Law and Procedure of the International Court of Justice*, Vol. II, p. 544; second emphasis added).

This can be seen as the glaring difficulty in the second request of Cameroon when the Court is asked to request that "the parties shall *abstain from all military activity along the entire boundary until the judgment of the Court takes place*" (emphasis added). There are four obvious difficulties here, which constitute reasons why the Court cannot possibly grant this request:

(a) The request of Cameroon as presented to the Court virtually deals with the area of the Bakassi Peninsula and any material with regard to other parts of the boundary is either absent, or very scanty and not such as to be relied upon.

(b) Secondly, evidence was only given about some rather vague military activities in the Bakassi Peninsula area, not in the region of Lake Chad.

(c) How could the Court possibly stop either Cameroon or Nigeria from carrying on military activities within their respective boundaries?

(d) Where is the evidence clearly indicating the boundary between the

armées du Nigéria déploient, en tant que de besoin, des unités en divers points de la région, où elles ont de même effectué des patrouilles. Rien n'a changé à cet égard depuis le 3 février 1996.» (CR 96/4, p. 109.)

A ce stade de l'instance, j'aurais quelque difficulté à approuver une décision de la Cour invitant le Nigéria à se retirer «de son territoire». Abstraction faite de la question controversée du caractère contraignant ou non de l'indication de mesures conservatoires, la Cour devrait, à mon humble avis, faire preuve de prudence et s'abstenir de rendre une ordonnance à laquelle il est impossible de se conformer. La Cour ne doit rien faire inutilement. *Judicium non debet esse illusorium; suum effectum habere debet.*

iii) *Sauvegarder les droits respectifs des parties en attendant que la Cour rende son jugement définitif en l'espèce*

Il s'agit là d'un facteur important que la Cour doit prendre en considération dans une affaire de ce genre. Sir Gerald Fitzmaurice a expliqué cela de la sorte:

> «outre l'objectif général consistant à sauvegarder les droits des parties tels que les définira la décision définitive de la Cour, l'idée est de veiller à ce que cet objectif soit réalisé dans l'intérêt *égal* des *deux* parties; *et aussi la principale finalité du pouvoir d'agir d'office est de faire en sorte que la Cour puisse toujours agir en ce sens sans être tenue d'attendre qu'une des parties le lui demande*» (Fitzmaurice, *The Law and Procedure of the International Court of Justice*, vol. II, p. 544; les italiques, à la fin de l'extrait, sont de moi).

Là réside la difficulté flagrante que soulève la deuxième mesure sollicitée par le Cameroun qui tend à ce que la Cour invite «les Parties *[à s'abstenir] de toute activité militaire le long de la frontière jusqu'à l'intervention de l'arrêt de la Cour*» (les italiques sont de moi). On est en présence de quatre problèmes évidents, qui font que la Cour ne saurait indiquer la mesure demandée:

a) Cette demande camerounaise, telle que présentée à la Cour, vise quasi exclusivement la zone de la presqu'île de Bakassi et la Cour ne dispose pas d'éléments ayant trait à d'autres parties de la frontière; ou bien les éléments en sa possession sont très lacunaires et la Cour ne peut pas se fier à eux.

b) Par ailleurs, les éléments de preuve disponibles n'intéressent, sans beaucoup de précisions, qu'un petit nombre d'activités militaires dans la zone de la presqu'île de Bakassi, et non dans la région du lac Tchad.

c) La Cour est-elle à même d'interdire au Cameroun ou au Nigéria de mener des activités militaires à l'intérieur de leurs frontières respectives?

d) Quels sont les éléments de preuve indiquant clairement le tracé de la

two disputants along which the Court could order abstention from military activities? Is there any cease-fire line?

Consequently, it is very doubtful whether the Court can indicate provisional measures along the lines suggested by Cameroon in its second request, and this should also be rejected.

(iv) *Preservation of rights/non-aggravation of disputes*

The need for the preservation of rights is the legal basis that entitles the Court to indicate provisional measures under Article 41 of the Statute, that is, in order "to preserve the respective rights of either party". In the past this provision was interpreted strictly. Although some other conventions such as the 1907 Washington Convention for the Central American Court give the "non-aggravation of the dispute" as the legal basis for granting such provisional measures, the Court has until recently been most reluctant to import this idea of non-aggravation or expansion of the dispute or conflict into its jurisprudence. In fact it was difficult to define what would amount to a preservation of rights. This difficulty can be appreciated if one refers to the Order of the Permanent Court of International Justice in the case concerning the *Legal Status of the South-Eastern Territory of Greenland*, where the Court remarked:

> "Whereas, having regard to the character of the alleged rights in question, considered in relation to the natural characteristics of the territory in issue, even 'measures calculated to change the legal status of the territory' could not, according to the information now at the Court's disposal, affect the value of such alleged rights, once the Court in its judgment on the merits had recognized them as appertaining to one or other of the Parties . . ." (*P.C.I.J., Series A/B, No. 48*, p. 288).

Thus, in the past, Article 41 of the Statute was very strictly interpreted and some positivists are still of the view that this should be so. For example, of the six applications that came before the Permanent Court, only two led to the indication of interim measures. In the case concerning the *Denunciation of the Treaty of 2 November 1865 between China and Belgium* of 1926, President Huber issued an Order indicating provisional measures pending the decision of the Court which eventually decided that it had no jurisdiction to deal with the merits of the case. Subsequently the Parties agreed on a provisional measure of their own. In the *Factory at Chorzów* case of 1927, the *Legal Status of the South-Eastern Territory of Greenland* case of 1932, and the *Polish Agrarian Reform and German Minority* case of 1933, the Court declined all the requests for the indication of provisional measures of protection. In the case concerning the *Prince von Pless Administration* it was President Adatci who urged the Polish Minister of Foreign Affairs to exercise some measure of restraint

frontière qui permettent à la Cour d'ordonner aux Parties de s'abstenir de toute activité militaire? Existe-t-il une ligne de cessez-le-feu?

Il y a donc tout lieu d'être sceptique quant à la possibilité pour la Cour d'indiquer des mesures conservatoires allant dans le sens de la deuxième des mesures sollicitées par le Cameroun. C'est la raison pour laquelle la demande devrait aussi être rejetée sur ce point-là.

iv) *Sauvegarde des droits et non-aggravation des différends*

La nécessité de sauvegarder les droits en litige constitue la base juridique qui permet à la Cour d'indiquer des mesures en vertu de l'article 41 de son Statut, c'est-à-dire des mesures «conservatoires du droit de chacun». Dans le passé, cette disposition a fait l'objet d'une interprétation stricte. Certes, quelques autres conventions, par exemple la convention de Washington de 1907 relative à l'établissement de la Cour de justice centraméricaine, désignent la «non-aggravation du différend» comme étant le fondement juridique du prononcé de mesures conservatoires, mais, jusqu'à tout récemment, la Cour a fait preuve de beaucoup de réticence lorsqu'il s'est agi d'introduire dans sa jurisprudence cette idée de non-aggravation ou de non-élargissement du différend ou du conflit. D'ailleurs, il était difficile de définir ce à quoi pouvait en fait correspondre la protection des droits. On peut avoir une idée de cette difficulté en se référant à l'ordonnance de la Cour permanente de Justice internationale en l'affaire du *Statut juridique du territoire du sud-est du Groënland*; la Cour permanente a fait observer:

> «Considérant qu'eu égard au caractère des droits éventuels dont il s'agit, envisagé par rapport aux conditions naturelles du territoire en cause, même «des mesures de nature à modifier le statut juridique du territoire» ne sauraient, d'après les renseignements dont la Cour dispose actuellement, affecter la valeur de ces droits éventuels une fois que, dans son arrêt sur le fond, la Cour les aurait reconnus à l'une ou à l'autre des Parties...» (*C.P.J.I. série A/B n° 48*, p. 288).

L'article 41 du Statut a donc été, dans le passé, interprété de manière très restrictive et certains positivistes continuent de considérer qu'il faut qu'il en soit ainsi. A titre d'exemple, sur les six demandes dont la Cour permanente a été saisie, deux seulement ont abouti à l'indication de mesures conservatoires. Dans l'affaire de la *Dénonciation du traité sino-belge du 2 novembre 1865*, de 1926, le Président Huber a rendu une ordonnance indiquant des mesures conservatoires en attendant la décision de la Cour, et cette dernière a finalement conclu qu'elle n'était pas compétente pour statuer sur le fond de l'affaire. C'est de leur propre chef que les Parties ont ensuite convenu d'adopter une mesure conservatoire. Dans l'affaire de l'*Usine de Chorzów* de 1927 comme dans celle du *Statut juridique du territoire du sud-est du Groënland* de 1932 et dans celle de la *Réforme agraire polonaise et minorité allemande* de 1933, la Cour a écarté toutes les demandes en indication de mesures conservatoires. Dans l'affaire de l'*Administration du prince von Pless*, c'est le Président Adatci

until the Court could meet. Subsequently the Government of Poland rectified what it deemed to be an error, to the satisfaction of the German Government, and the Court made an Order taking note of the declarations made by the two Governments.

The present Court has dealt with 18 requests for the indication of provisional measures[1]. Of these requests, one was discontinued (*Trial of Pakistani Prisoners of War* case), one was withdrawn (*Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua* v. *Honduras)* case), the Court indicated provisional measures in nine instances and declined to do so in seven. Again in the recent past the Court has been more inclined to indicate provisional measures in matters involving armed conflicts or violent incidents. The examples are the case concerning *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide*, the *Frontier Dispute* case and the case concerning *Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua*.

Recent decisions of the Court and its Chambers have given a more liberal interpretation to this issue of the preservation of rights. However it must first be noted that in 1939 in the *Electricity Company of Sofia and Bulgaria* case the Permanent Court of International Justice issued an Order indicating provisional measures and stated that during the period in which the case was pending

> "Bulgaria should ensure that no step of any kind is taken capable of prejudicing *the rights* claimed by the Belgian Government or of aggravating or extending the dispute submitted to the Court" (*P.C.I.J., Series A/B, No. 79*, p. 199; emphasis added).

This was an early indication of extending the concept of the rights of the parties to include the avoidance of incidents, which was apparently rejected in the *South-Eastern Territory of Greenland* case (although this

[1] Such provisional measures have been requested in the following 17 cases: *Anglo-Iranian Oil Co. (United Kingdom* v. *Iran); Interhandel (Switzerland* v. *United States of America); Fisheries Jurisdiction (United Kingdom* v. *Iceland) (Federal Republic of Germany* v. *Iceland); Nuclear Tests (Australia* v. *France) (New Zealand* v. *France); Trial of Pakistani Prisoners of War (Pakistan* v. *India); Aegean Sea Continental Shelf (Greece* v. *Turkey); United States Diplomatic and Consular Staff in Tehran (United States of America* v. *Iran); Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua* v. *United States of America); Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali)* (case referred to a Chamber); *Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua* v. *Honduras)* (in this case the request was withdrawn); *Arbitral Award of 31 July 1989 (Guinea-Bissau* v. *Senegal); Passage through the Great Belt (Finland* v. *Denmark); Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie (Libyan Arab Jamahiriya* v. *United Kingdom) (Libyan Arab Jamahiriya* v. *United States of America); Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina* v. *Yugoslavia (Serbia and Montenegro))* (in this case two requests were made by Bosnia and Herzegovina and one by Yugoslavia (Serbia and Montenegro).

qui a demandé instamment au ministre polonais des affaires étrangères de faire preuve d'une certaine réserve en attendant que la Cour puisse se réunir. Le Gouvernement polonais a par la suite redressé ce qu'il a estimé être une erreur, à la satisfaction du Gouvernement allemand, et la Cour a rendu une ordonnance prenant acte des déclarations faites par les deux gouvernements.

La Cour internationale de Justice a été saisie de dix-huit demandes en indication de mesures conservatoires[1]. Sur ce total, une demande a fait l'objet d'un désistement (affaire du *Procès de prisonniers de guerre pakistanais*), une autre a été retirée (affaire des *Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras)*); la Cour a indiqué des mesures conservatoires dans neuf cas et a estimé qu'il lui était impossible de le faire dans les sept autres. Dernièrement encore, la Cour était assez portée à indiquer des mesures conservatoires en cas de conflit armé ou d'incident violent. Les affaires de l'*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide*, du *Différend frontalier* et des *Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci* peuvent être citées en exemple à cet égard.

Les décisions récentes de la Cour et de ses chambres dénotent une interprétation plus libérale de la notion de droits à protéger. Mais il faut d'abord relever qu'en 1939, dans l'affaire de la *Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie*, la Cour permanente de Justice internationale a rendu une ordonnance indiquant des mesures conservatoires et a déclaré que tant que la Cour n'aurait pas rendu sa décision

> «l'Etat bulgare veille[ra] à ce qu'il ne soit procédé à aucun acte, de quelque nature qu'il soit, susceptible de préjuger *des droits* réclamés par le Gouvernement belge ou d'aggraver ou d'étendre le différend soumis à la Cour» (*C.P.J.I. série A/B n° 79*, p. 199; les italiques sont de moi).

On peut voir là l'un des premiers signes d'une conception plus large de la notion des droits des parties qui vise à prendre en compte la nécessité d'éviter des incidents; une telle évolution semble néanmoins avoir été

[1] Ces demandes ont été formulées dans les dix-sept affaires suivantes: *Anglo-Iranian Oil Co. (Royaume-Uni c. Iran)*; *Interhandel (Suisse c. Etats-Unis d'Amérique)*; *Compétence en matière de pêcheries (Royaume-Uni c. Islande)* / *(République fédérale d'Allemagne c. Islande)*; *Essais nucléaires (Australie c. France)* / *(Nouvelle-Zélande c. France)*; *Procès de prisonniers de guerre pakistanais (Pakistan c. Inde)*; *Plateau continental de la mer Egée (Grèce c. Turquie)*; *Personnel diplomatique et consulaire des Etats-Unis à Téhéran (Etats-Unis d'Amérique c. Iran)*; *Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)*; *Différend frontalier (Burkina Faso/République du Mali)* (affaire portée devant une chambre de la Cour); *Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras)* (en cette affaire, la demande a été retirée); *Sentence arbitrale du 31 juillet 1989 (Guinée-Bissau c. Sénégal)*; *Passage par le Grand-Belt (Finlande c. Danemark)*; *Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie (Jamahiriya arabe libyenne c. Royaume-Uni)* / *(Jamahiriya arabe libyenne c. Etats-Unis d'Amérique)*; *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c. Yougoslavie (Serbie et Monténégro))* (dans cette affaire, deux demandes ont été présentées par la Bosnie-Herzégovine et une autre par la Yougoslavie (Serbie et Monténégro).

decision was explained in other terms, that is, by saying that the Parties could no longer be affected by the legal positions one way or the other).

In the *Aegean Sea Continental Shelf* case of 1976 the Court refused to decide this issue of the protection of rights:

> "Whereas, accordingly, it is not necessary for the Court to decide the question whether Article 41 of the Statute confers upon it the power to indicate interim measures of protection for the sole purpose of preventing the aggravation or extension of dispute" (*I.C.J. Reports 1976*, p. 13, para. 42).

In 1984, in the case concerning *Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua*, the Court unanimously indicated a provisional measure providing that

> "[t]he Governments of the United States of America and the Republic of Nicaragua should each of them ensure that no action of any kind is taken which might aggravate or extend the dispute submitted to the Court" (*I.C.J. Reports 1984*, p. 187, para. 41 B (3)).

One may therefore reasonably assume that international law and the jurisprudence of the Court have been further developed along this line. In all cases involving questions of armed conflicts involving the loss of lives and properties, the protection of the respective rights of the parties includes the need for the avoidance, by the parties, of any aggravation or extension of the dispute or hostile incidents.

In fact the Chamber of the Court *boldly* pronounced on this particular issue in 1986 in the *Frontier Dispute* case between Burkina Faso and the Republic of Mali. There the Chamber observed as follows:

> "Considering that, independently of the requests submitted by the Parties for the indication of provisional measures, *the Court or, accordingly, the chamber possesses by virtue of Article 41 of the Statute the power to indicate provisional measures with a view to preventing the aggravation or extension of the dispute whenever it considers that circumstances so require*" (*I.C.J. Reports 1986*, p. 9, para. 18; emphasis added).

This "power" which the Court or the Chamber of the Court now justifiably, as I believe, claimed to "possess" was recently confirmed in the case concerning *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide*. In the Order of the Court of 8 April 1993, both Parties were directed

> "not [to] take any action and [to] ensure that no action is taken which may aggravate or extend the existing dispute over the preven-

cependant rejetée dans l'affaire du *Statut juridique du territoire du sud-est du Groenland* (encore que cette dernière décision ait donné lieu à une autre explication, selon laquelle la situation des Parties ne pouvait plus être affectée par une prise de position juridique, dans quelque sens que ce soit).

Dans l'affaire du *Plateau continental de la mer Egée* de 1976, la Cour a refusé de trancher cette question de la protection des droits:

> «Considérant, en conséquence, qu'il n'est pas nécessaire pour la Cour de statuer sur la question de savoir si l'article 41 du Statut lui confère le pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires dans le seul dessein de prévenir l'aggravation ou l'extension d'un différend» (*C.I.J. Recueil 1976*, p. 13, par. 42).

En 1984, dans l'affaire des *Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci*, la Cour, à l'unanimité, a indiqué une mesure conservatoire prévoyant que:

> «les Gouvernements des Etats-Unis d'Amérique et de la République du Nicaragua veillent l'un et l'autre à ce qu'aucune mesure d'aucune sorte ne soit prise qui puisse aggraver ou étendre le différend soumis à la Cour» (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 187, par. 41, B 3).

On peut donc raisonnablement supposer que l'évolution du droit international et de la jurisprudence de la Cour s'est poursuivie dans cette direction. Dans toutes les affaires où il était question d'un conflit armé ayant entraîné des pertes en vies humaines et des dommages matériels, la protection des droits respectifs des parties comprend la nécessité pour celles-ci d'éviter toute aggravation ou extension du différend, comme de prévenir tout affrontement.

En fait, en 1986, dans l'affaire du *Différend frontalier* entre le Burkina Faso et la République du Mali, la Chambre constituée par la Cour a fait preuve d'une *audace* certaine sur ce point précis en faisant remarquer ce qui suit:

> «Considérant que, indépendamment des demandes présentées par les Parties en indication de mesures conservatoires, *la Cour ou, par conséquent, la Chambre dispose en vertu de l'article 41 du Statut du pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vue d'empêcher l'aggravation ou l'extension du différend quand elle estime que les circonstances l'exigent*» (*C.I.J. Recueil 1986*, p. 9, par. 18; les italiques sont de moi).

Ce «pouvoir» dont la Cour, ou la Chambre constituée par elle, pouvait désormais, raisonnablement à mon avis, prétendre «disposer» vient d'être confirmé dans l'affaire relative à l'*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide*. Dans son ordonnance du 8 avril 1993, la Cour a enjoint aux deux Parties de

> «ne prendre aucune mesure et [de] veiller à ce qu'il n'en soit prise aucune, qui soit de nature à aggraver ou étendre le différend existant sur

tion or punishment of the crime of genocide, or render it more difficult of solution" (*I.C.J. Reports 1993*, p. 24, para. 52 B).

In view of what I have said above, the purpose and content of Article 41 of the Statute is not and cannot be restricted only to the preservation of the prospective rights of the parties in a matter like the one before the Court. The situation calls for an order *proprio motu* under Article 75 of the Rules of Court, hence my reason for voting with the majority of the Court on the first operative part of the Order. Inherently, the issue of non-aggravation and non-extension is not only linked with the protection of the prospective rights of litigants, but it is an integral part of that protection, and provides a basis upon which an indication can be given.

(v) *Irreparable harm or prejudice*

Another object of consideration for the indication of provisional measures is whether irreparable harm or prejudice might occur within the framework of a dispute if that dispute is not prevented. This factor is not unconnected with the need to preserve the rights of the parties because irreparable harm or prejudice to any of the parties would in most cases amount to a deprivation of rights. Although an indication of provisional measures to this end may prevent future occurrences of the same kind of threat, most past incidents cannot now be remedied. In the *Fisheries Jurisdiction* case the Court noted that, according to the Government of Iceland, to "freeze the present dangerous situation might cause irreparable harm to the interests of the Icelandic nation" (*Fisheries Jurisdiction (United Kingdom v. Iceland), Order of 12 July 1973, I.C.J. Reports 1973*, p. 303). The human life element was considered as "irreparable" in the case concerning the *United States Diplomatic and Consular Staff in Tehran* where the United States sought to protect

> "the rights of its nationals to life, liberty, protection and security; the rights of inviolability, immunity and protection for its diplomatic and consular officials; and the rights of inviolability and protection for its diplomatic and consular premises" (*I.C.J. Reports 1979*, p. 19, para. 37).

Evidently those indications of provisional measures whether simply for the preservation of rights, the avoidance of an aggravation or extension of the dispute or an act such as might cause irreparable harm or prejudice to the parties have always had an element of protection and preservation of human life and/or property. In the *United States Diplomatic and Consular Staff in Tehran* case the Court remarked that a

la prévention et la répression du crime de génocide, ou à en rendre la solution plus difficile» (*C.I.J. Recueil 1993*, p. 24, par. 52 B).

Compte tenu de ce que je viens de dire, la finalité et la teneur de l'article 41 du Statut ne se limitent pas, et ne sauraient se limiter, à la sauvegarde des droits éventuels des Parties dans une affaire comme celle dont la Cour est saisie. La situation exige que la Cour statue d'office en vertu de l'article 75 du Règlement; c'est la raison pour laquelle j'ai suivi la majorité de la Cour et voté pour le premier alinéa du dispositif de l'ordonnance. Fondamentalement, la question de la non-aggravation et de la non-extension du différend n'est pas seulement liée à la protection des droits éventuels des parties au litige: elle fait partie intégrante de cette protection et constitue la base sur laquelle la Cour peut s'appuyer pour indiquer des mesures conservatoires.

v) *Dommage ou préjudice irréparable*

Il y a un autre élément à prendre en considération pour décider s'il y a lieu d'indiquer des mesures conservatoires: c'est le point de savoir si, dans le cadre du différend, quand celui-ci ne peut être évité, il ne risque pas de se produire un dommage ou préjudice irréparable. Ce point n'est pas sans rapport avec la nécessité de sauvegarder les droits des parties, parce que le dommage ou le préjudice irréparable subi par l'une ou l'autre équivaut généralement à une privation de droits. Mais l'indication à cette fin de mesures conservatoires, si elle permet d'éviter la répétition du même type d'événement, ne permet pas d'effacer les conséquences de la plupart des incidents qui se sont déjà produits. Dans l'affaire de la *Compétence en matière de pêcheries*, la Cour a relevé que, selon le Gouvernement islandais, «la cristallisation de la situation dangereuse actuelle pourrait causer un préjudice irréparable aux intérêts de la nation islandaise» (*Compétence en matières de pêcheries (Royaume-Uni c. Islande), ordonnance du 12 juillet 1973, C.I.J. Recueil 1973*, p. 303). Le droit à la vie a été considéré comme l'un des droits exposés à un préjudice «irréparable» dans l'affaire relative au *Personnel diplomatique et consulaire des Etats-Unis à Téhéran*, où les Etats-Unis demandaient à ce que soient protégés:

> «les droits de leurs ressortissants à la vie, à la liberté, à la protection et à la sécurité; les droits à l'inviolabilité, à l'immunité et à la protection de leurs fonctionnaires diplomatiques et consulaires; les droits à l'inviolabilité et à la protection de leurs locaux diplomatiques et consulaires» (*C.I.J. Recueil 1979*, p. 19, par. 37).

A l'évidence, l'indication de mesures conservatoires dans les cas évoqués, qu'elle ait simplement pour objet de sauvegarder des droits ou bien d'éviter une aggravation ou une extension du différend ou encore un acte de nature à causer un dommage ou préjudice irréparable aux parties, a toujours visé notamment à protéger des vies humaines ou à préserver des biens ou les deux à la fois. Dans l'affaire du *Personnel diplomatique et consulaire des Etats-Unis à Téhéran*, la Cour a fait observer que

"continuance of the situation the subject of the present request exposes the *human beings concerned to privation, hardship, anguish and even danger to life and health and thus to a serious possibility of irreparable harm*" (*I.C.J. Reports 1979*, p. 20, para. 42; emphasis added).

Similarly, in the matter before this Court, indisputable facts have been adduced to show that there has been human suffering, death, injury and even some people missing on both sides. It is also clear that the majority of the inhabitants of this area of the Bakassi Peninsula are fishermen who ought not to be deprived of their livelihood. On its own the indication *proprio motu* by the Court that the Parties should cease from acts of aggression and from any extension of the dispute should definitely alleviate the sufferings and loss of life and property caused to the people living in the Bakassi Peninsula.

(vi) *Preservation of evidence*

The Court has seldom indicated provisional measures for the preservation of evidence. Although this aspect was mentioned in the case concerning the *Denunciation of the Treaty of 2 November 1865 between China and Belgium* of 1926, the Court declined to indicate provisional measures to this effect in the *Aegean Sea Continental Shelf* case in its Order of 11 September 1976. In one case where such a request was granted there was agreement between the Parties, that is, in the case concerning the *Frontier Dispute* between Burkina Faso and the Republic of Mali where a clear cease-fire line had previously been defined by agreement.

Having regard to the jurisprudence and the position of the Court with regard to Cameroon's request for an indication of provisional measures, it is difficult for the Court to exercise its discretion to grant the third request of Cameroon. The third request of Cameroon is that *"the Parties shall abstain from any act or action which might hamper the gathering of evidence in the present case"* (emphasis added) — although no such measure can, in my view, be indicated by the Court for the following reasons:

(a) As mentioned earlier, it has not been shown clearly where the armed forces of Cameroon and Nigeria are stationed at the moment. The evidence put in by the two Parties is conflicting and there is no agreement between them. The maps are not of much help either.

(b) The nature of the evidence to be gathered has not been made clear to the Court. Evidence was adduced that the Cameroonian Prefect hurriedly left Idabato without collecting his documents there, but Nigeria presented facts and documents including pictures to show that Idabato or Achibong is a part of Nigeria in Cross River State.

«la persistance de la situation qui fait l'objet de la requête expose *les êtres humains concernés à des privations, à un sort pénible et angoissant et même à des dangers pour leur vie et leur santé et par conséquent à une possibilité sérieuse de préjudice irréparable*» (*C.I.J. Recueil 1979*, p. 20, par. 42; les italiques sont de moi).

De même, dans la présente affaire, les faits indiscutables qui ont été présentés montrent qu'il y a eu des souffrances humaines, des morts, des blessés et même quelques disparus dans les deux camps. Il apparaît tout aussi clairement que la majorité des habitants de cette partie de la presqu'île de Bakassi sont des pêcheurs qu'il ne faudrait pas priver de leurs moyens d'existence. Le seul fait pour la Cour d'indiquer d'office aux Parties qu'elles doivent s'abstenir de tous actes d'agression et de toute extension du différend devrait, en soi, à n'en pas douter, apaiser les souffrances et mettre fin aux pertes en vies humaines et aux dommages matériels infligés à la population de la presqu'île de Bakassi.

vi) *Préservation des éléments de preuve*

La Cour a rarement indiqué des mesures conservatoires visant à préserver des éléments de preuve. Cet aspect de la question a bien été évoqué dans l'affaire relative à la *Dénonciation du traité sino-belge du 2 novembre 1865*, de 1926, mais la Cour, dans l'ordonnance du 11 septembre 1976 qu'elle a rendue dans l'affaire du *Plateau continental de la mer Egée*, a estimé qu'il lui était impossible d'indiquer des mesures conservatoires à cet effet. Dans une affaire où il a été fait droit à une telle demande, celle du *Différend frontalier*, entre le Burkina Faso et la République du Mali, il y avait eu accord entre les Parties qui s'étaient entendues au préalable sur une ligne de cessez-le-feu clairement définie.

Eu égard à sa jurisprudence et à sa position face à la demande en indication de mesures conservatoires du Cameroun, la Cour peut difficilement exercer son pouvoir discrétionnaire pour faire droit à cette demande en ce qui concerne la troisième mesure sollicitée, qui est que «*les Parties s'abstiendront de tout acte ou action qui pourrait entraver la réunion des éléments de preuve dans la présente instance*» (les italiques sont de moi) — alors que la Cour ne saurait, à mon avis, indiquer pareille mesure pour les raisons suivantes:

a) Comme je l'ai dit, nul n'a montré clairement où se trouvent actuellement stationnées les forces armées camerounaises et nigérianes. Les éléments de preuve produits par les deux Parties sont contradictoires et il n'existe aucun accord entre elles à ce sujet. Les cartes ne sont pas d'un grand secours non plus.

b) La Cour n'a pas précisé la nature des éléments de preuve à réunir. Il a été produit des preuves montrant que le préfet camerounais avait quitté précipitamment Idabato sans rassembler les documents dont il disposait là-bas. Mais le Nigéria a présenté des faits et des documents, y compris des photographies, tendant à montrer qu'Idabato ou Achibong fait partie de la province nigériane de Cross River.

(c) There was no agreement between Nigeria and Cameroon about the cease-fire line which might have made it easier to indicate a provisional measure in this regard, unlike the case concerning the *Frontier Dispute* where such an agreement was reached.

(d) Part of Nigeria's case is that since Cameroon has already filed its Memorial, all the required evidence (which, I think, mostly consists of treaties, agreements and conventions) has already been filed in the Court.

(e) Nigeria is not making any request of this kind and the position of the law is that both Parties should be treated equally. In other words, though the content of the request is that "the Parties" should abstain from acts which might hamper the gathering of evidence in this case, this can only refer to Cameroon.

It is for all these reasons that I have come to the conclusion that this request made by Cameroon cannot be granted by the Court. It follows that the three measures requested by Cameroon on 10 February 1996 cannot be indicated.

V. The Court's Exercise of Its Power under Article 75 of the Rules of Court

There are many reasons why the Court should indicate only the provisional measure which I have voted for in paragraph 1 of the *dispositif*.

1. Admittedly, the Court is not in a position to verify and therefore rely upon all the conflicting facts placed before it, although there are some that are uncontroverted as I have stated above. They provide compelling reasons why the Court cannot ignore this apparently explosive situation in the Bakassi Peninsula and fail to indicate provisional measures.

2. The judicial intervention of the Court in this matter is not exclusive of but rather complementary to the other efforts of the Security Council, the Secretary-General of the United Nations, President Eyadema of Togo, and the Organization of African Unity through its Secretary-General, Mr. Salim A. Salim, but the Court should concern itself only with its legal and judicial assignment and nothing more.

3. Both Parties recognize the inherent danger threatening the Bakassi Peninsula at this time and would prefer a peaceful resolution of the dispute. Evidence of this from the Nigerian side is provided by the letter of the Agent of Nigeria dated 16 February 1996. In a statement made on 6 March 1996 before the Court, Nigeria said:

c) Il n'y a entre le Nigéria et le Cameroun aucun accord sur la ligne de cessez-le-feu qui aurait pu faciliter l'indication d'une mesure conservatoire à cet égard, contrairement à ce qui s'est passé dans l'affaire du *Différend frontalier*, où un tel accord a été conclu.

d) L'argumentation du Nigéria consiste notamment à dire que, le Cameroun ayant déjà déposé son mémoire, tous les éléments de preuve nécessaires (qui, à mon avis, sont essentiellement constitués de traités, d'accords et de conventions), ont déjà été déposés au Greffe de la Cour.

e) Le Nigéria ne formule aucune demande dans le même sens et le droit commande de respecter le principe de l'égalité des deux Parties. En d'autres termes, la demande dit expressément que «les Parties» s'abstiendront de tout acte qui pourrait entraver la réunion des éléments de preuve dans la présente instance, mais la mesure ne peut s'adresser qu'au Cameroun.

Toutes ces raisons m'amènent à conclure que la Cour ne saurait faire droit à cet élément de la demande du Cameroun. Il s'ensuit que la Cour ne saurait indiquer aucune des trois mesures que contient la demande du Cameroun du 10 février 1996.

V. L'EXERCICE PAR LA COUR DE SES POUVOIRS EN VERTU DE L'ARTICLE 75 DU RÈGLEMENT

Pour bon nombre de raisons, la Cour ne devrait indiquer que la mesure conservatoire pour laquelle j'ai voté, celle qui est énoncée au premier alinéa du dispositif.

1. A l'évidence, la Cour n'est pas en mesure de vérifier toutes les versions contradictoires des faits qui lui ont été présentées et ne saurait donc s'y fier, mais il demeure que certains faits sont, comme je l'ai dit, incontestés. Ces faits constituent autant de raisons décisives pour que la Cour ne reste pas indifférente à la situation apparemment explosive dans la presqu'île de Bakassi et qu'elle indique des mesures conservatoires.

2. L'intervention judiciaire de la Cour en l'espèce n'a pas un caractère exclusif; elle s'ajoute à l'ensemble des démarches engagées par le Conseil de sécurité, le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, le président Eyadema du Togo et l'Organisation de l'unité africaine, par l'entremise de son secrétaire général, M. Salim A. Salim; mais la Cour ne doit s'attacher qu'à l'accomplissement de sa mission juridique et judiciaire et à rien d'autre.

3. Les deux Parties reconnaissent le caractère intrinsèquement dangereux de la situation qui règne actuellement dans la presqu'île de Bakassi et elles préféreraient un règlement pacifique du différend. On en voit la preuve, du côté nigérian, dans la lettre de l'agent du Nigéria datée du 16 février 1996. En outre, s'adressant à la Cour le 6 mars 1996, le Nigéria a dit ceci:

> "Nigeria has no intention of using military force to, and I quote from the Cameroonian request, 'continue the conquest of the Bakassi Peninsula'. Nigeria's position is, as it has always been, to resolve the Bakassi issue by *peaceful means*" (CR 96/3, p. 16; emphasis added).

4. Both Parties have been involved in various attempts to resolve the dispute peacefully and amicably. These are reflected in the communiqués issued in Tunis and in Togo.

5. In the recent past, the Court has indicated provisional measures in matters of this nature. It did so in the case concerning *Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua* v. *United States of America)* (*I.C.J. Reports 1984*, p. 167), the Chamber's case concerning the *Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali)* (*I.C.J. Reports 1986*, p. 3) and the case concerning *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina* v. *Yugoslavia (Serbia and Montenegro))* (*I.C.J. Reports 1993*, p. 3) and there is therefore no reason why it should not indicate provisional measures in similar circumstances, when incidents of armed hostilities are being alleged and recognized.

6. Furthermore, the Court, on a wider legal basis, is obliged to ensure that all Member States of the United Nations (which include Cameroon and Nigeria) are reminded and enjoined to carry out their avowed and sacred duty under the Charter of the United Nations, which provides that:

> "3. All Members shall settle their international disputes by peaceful means in such a manner that international peace and security, and justice, are not endangered.
>
> 4. All Members shall refrain in their international relations from the threat or use of force against the territorial integrity or political independence of any State, or in any other manner inconsistent with the Purposes of the United Nations." (Art. 2.)

VI. Conclusion

It is for all the aforementioned reasons that I have been prompted to vote in favour of the first operative part of the Order but to decline to vote for the indication of the remaining four provisional measures by the Court.

(Signed) Bola A. Ajibola.

«Le Nigéria n'a nullement l'intention d'utiliser la force militaire pour — et je cite les mots de la demande camerounaise — «poursuivre la conquête de la péninsule de Bakassi». La position du Nigéria est, comme elle l'a toujours été, de résoudre la question de Bakassi par des *moyens pacifiques*» (CR 96/3, p. 16; les italiques sont de moi).

4. Les deux Parties ont pris part à diverses tentatives de règlement pacifique et amiable du différend, comme il ressort des communiqués publiés à Tunis et au Togo.

5. La Cour a récemment indiqué des mesures conservatoires dans des affaires de cette nature. Elle l'a fait dans les affaires suivantes: *Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)* (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 167); *Différend frontalier (Burkina Faso/République du Mali)* (*C.I.J. Recueil 1986*, p. 3), affaire portée devant une chambre de la Cour; *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c. Yougoslavie (Serbie et Monténégro))* (*C.I.J. Recueil 1993*, p. 3). Il n'y a donc aucune raison qu'elle n'indique pas de mesures conservatoires dans des circonstances analogues, lorsque des incidents donnant lieu à des hostilités armées sont allégués et reconnus.

6. De surcroît, la Cour, sur un plan juridique plus large, est tenue de veiller à ce qu'il soit rappelé et prescrit à tous les Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies, dont font partie le Cameroun et le Nigéria, de s'acquitter du devoir sacré que leur impose expressément la Charte des Nations Unies, laquelle dispose que:

«3. Les Membres de l'Organisation règlent leurs différends internationaux par des moyens pacifiques, de telle manière que la paix et la sécurité internationales ainsi que la justice ne soient pas mises en danger.

4. Les Membres de l'Organisation s'abstiennent, dans leurs relations internationales, de recourir à la menace ou à l'emploi de la force, soit contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de tout Etat, soit de toute autre manière incompatible avec les buts des Nations Unies.» (Art. 2.)

VI. Conclusion

C'est pour toutes les raisons exposées ci-dessus que j'ai été amené à voter pour le premier alinéa du dispositif de l'ordonnance mais que j'ai estimé qu'il m'était impossible de voter pour les quatre autres mesures conservatoires indiquées par la Cour.

(*Signé*) Bola A. Ajibola.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

ISSN 0074-4441
ISBN 92-1-070738-9